La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

1er JUIN 1963 Nº 11

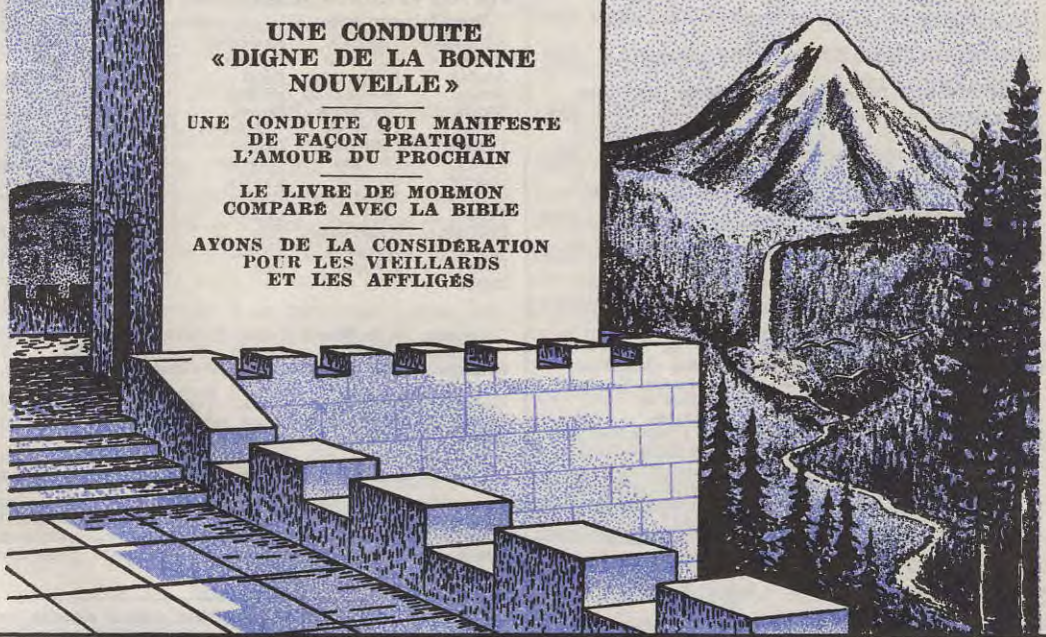
Périodique bimensuel

UNE CONDUITE « DIGNE DE LA BONNE NOUVELLE »

UNE CONDUITE QUI MANIFESTE DE FAÇON PRATIQUE L'AMOUR DU PROCHAIN

LE LIVRE DE MORMON COMPARÉ AVEC LA BIBLE

AYONS DE LA CONSIDÉRATION POUR LES VIEILLARDS ET LES AFFLIGÉS



"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE « LA TOUR DE GARDE »

Aux temps bibliques, les tours bâties sur des lieux élevés étaient d'excellents postes d'observation d'où les sentinelles pouvaient voir ce qui se passait et, par conséquent, avertir de l'approche d'un danger ou annoncer une bonne nouvelle. Notre périodique occupe symboliquement une telle position avantageuse car il est fondé sur la Parole de Dieu, le livre de la suprême sagesse. Ce fait l'élève au-dessus des propagandes et des préjugés politiques, nationaux et raciaux, ce qui le libère de toute partialité. Il n'est en outre esclave d'aucune croyance traditionnelle. Son message progresse à mesure que croît la lumière répandue sur les desseins et les œuvres de Jéhovah. — Habacuc 2: 1-3.

Ce périodique voit les choses d'un point de vue scriptural. Lorsqu'il considère la génération actuelle vénale, inique, hypocrite, athée, consumée par les guerres, les famines, les pestes, la confusion, la crainte, et constate que des minorités impopulaires sont persécutées, il ne répète pas l'ancienne maxime selon laquelle l'histoire est un perpétuel recommencement. Informé par les prophéties bibliques, il sait que ces calamités sont les signes du temps de la fin de ce monde. Mais, illuminé par une espérance glorieuse, il aperçoit derrière ces malheurs, et grandes ouvertes pour nous recevoir, les portes d'un monde nouveau.

Considérée de ce point de vue, « La Tour de Garde » est une fidèle sentinelle, attentive et consciencieuse, qui note tout signe de danger et en indique l'issue. Elle annonce le royaume de Jéhovah établi par l'intronisation du Christ dans les cieux, pourvoit à la nourriture spirituelle de ses cohéritiers, encourage les hommes de bonne volonté par de glorieuses perspectives de vie éternelle sur une terre paradisiaque, et nous réconforte par la promesse de la résurrection des morts.

Elle n'est pas dogmatique, néanmoins sa voix s'élève avec assurance parce que cette publication est fondée sur la Parole de Dieu. Elle ne publie pas des interprétations particulières des prophéties, mais attire l'attention sur les événements, les compare avec les prédictions et chacun peut vérifier leur parfaite concordance et constater avec quelle précision Jéhovah interprète sa propre prophétie. Pour notre salut, elle concentre fidèlement toute son attention sur la vérité biblique et ne mentionne les nouvelles religieuses que dans un sens général.

Soyez vigilant en ces temps périlleux, tel est le conseil de Dieu. Veillez donc en lisant régulièrement « La Tour de Garde ».

IMPRIMEUR ET EDITEUR: WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY OF PENNSYLVANIA
39, Allmendstrasse Berne 22
Editeur principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N.Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président Grant Suiter, Secrétaire
Editeur pour la Suisse: Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: François Zurcher

« Ils seront tous enseignés de Jéhovah. » — Jean 6:45, NW; Esaïe 54:13

SOMMAIRE

On déprécie le nom de Dieu 323

« Notre secours est dans le nom de Jéhovah » 325

Une conduite « digne de la bonne nouvelle » 328

Une conduite qui manifeste de façon pratique l'amour du prochain 335

Le Livre de Mormon comparé avec la Bible 341

Ayons de la considération pour les vieillards et les affligés 346

Proclamation unie de la « parole de vie » 351

Abréviations employées dans « La Tour de Garde » pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AC – Version de Crampon 1905
AS – American Standard Version *
AT – An American Translation *
Cr – Version de Crampon 1923 et 1939
Da – Version de J.-N. Darby
Dy – Catholic Douay Version *
GV – Glaire & Vigouroux
Jé – Bible de Jérusalem
KJ – King James Version *
La – Version de Lausanne
Li – Version de Liénart
LXX – The Septuagint Version *
MM – Les Moines de Maredsous
Mo – James Moffatt's Version *
NC – Nouvelle Bible Crampon 1952
NW – New World Translation *
Ro – J.-B. Rotherham's Version *
RS – Revised Standard Version *
Sy – Version Synodale
Yg – Robert Young's Version *

* anglais

Toute référence biblique non suivie d'une abréviation renvoie à la version de Louis Segond.

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.

Watchtower semimonthly Vol. LXXXIV No. 11
FRENCH EDITION JUNE 1, 1963

Tirage de ce numéro: 4 200 000 exemplaires

Prix du numéro: 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

« La Tour de Garde » est publiée dans les 65 langues suivantes:

Deux fois par mois		Une fois par mois		
Afrikaans	Japonais	Arménien	Gouan	Polonais
Allemand	KiBemba	Bengali	Hongrois	Russe
Anglais	KiNyanga	Bicol	Ibanag	Samoan
Arabe	Néerlandais	Birman	Ibo	Serbe
Bisaya Cebu	Norvégien	Bisaya Hilongos	Islandais	Siamois
Chinois	Portugais	Bisaya Samar	Malayalam	SiLozi
Coréen	SeSoutho	Canara	Marathe	Tamoul
Danois	Slovène	Cinghalais	Motou	Tchwana
Espagnol	Suédois	Croate	Ourdou	Turc
Finnois	Tagal	Efik	Pampanan	Ukrainien
Français	Tchi	Ehoué	Panasinan	Viti
Grec	TchiChona	Gan	Papiamento	Yorouba
Iloco	Xhosa	Pidgin mélanésien	Zoulou	
Italien				

Bureaux de la Watch Tower Society **Abonnement annuel**
Amérique, U.S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N.Y. $ 1.—
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C.C.P. 969.76 Fr. 50.—
Canada, 150, Bridgeland Ave., Toronto 19, Ont. $ 1.—
Haïti, Box 185, Port-au-Prince Gdes. 5.—
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22, C.C.P. Berne III 3319 Fr. 5.—

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. **Une fiche de renouvellement** est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à Watch Tower, 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Réimprimé en France Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE

annonce
LE ROYAUME
DE JÉHOVAH

Vol. LXXXIV 1er juin 1963 № 11

ON DÉPRÉCIE LE NOM DE DIEU

LA BIBLE est la Parole de Dieu, le Créateur. Elle révèle à l'homme, avec logique, non seulement les qualités et les œuvres de ce Créateur, mais encore son nom. Cela ressort particulièrement du texte hébreu, dans lequel le nom de Dieu apparaît quelque 6900 fois sous la forme d'un tétragramme de quatre lettres, qui correspondent aux lettres YHWH en français. La traduction la plus courante, la plus populaire de ce tétragramme en français est « Jéhovah ».

Mais il apparaît que certains traducteurs modernes de la Bible prennent des libertés en vue de déprécier ce nom honorable, majestueux et sacré. C'est ainsi qu'il y a quelque dix ans, le comité chargé de réviser l'*American Standard Version,* travail duquel est sorti la *Revised Standard Version,* a entièrement éliminé le nom Jéhovah. Ces traducteurs en étaient venus à la conclusion que les éminents érudits qui avaient traduit l'*American Standart Version* et qui avaient fermement débattu pour restaurer le nom divin à sa juste place, qui l'avaient, en conséquence, employé chaque fois que le tétragramme hébreu figurait, étaient complètement hors de sens.

Voici maintenant une nouvelle traduction de la Bible qui déprécie le nom de Dieu. Réalisée par un comité des plus éminents érudits bibliques juifs de langue anglaise, elle fut présentée en première page du *Times* de New York du 12 octobre 1962. La manière dont ce comité trahit son inclination à déprécier le nom de Dieu peut se voir dans l'attitude qu'il adopte envers le troisième des Dix Commandements. Par le moyen de ce troisième commandement, Jéhovah montrait l'importance de son nom et comment il pouvait considérer toute profanation qu'on en ferait. Voici la leçon qu'en donne la *New World Translation:* « Tu n'emploieras pas le nom de Jéhovah ton Dieu d'une manière vaine, car Jéhovah ne laissera pas impuni celui qui emploiera son nom en vain. » — Ex. 20:7.

Il n'en est pas ainsi, dirent les érudits juifs auteurs de cette nouvelle traduction des Ecritures hébraïques. Selon eux, ce « [troisième] commandement ne devrait pas être interprété comme une injonction à l'encontre de la profanation, parce que, dans ce sens, il n'aurait pas suffisamment d'importance pour occuper la place qu'il tient. Une lecture plus précise de l'hébreu », prétendent-ils, « révèle que le commandement en question a trait au parjure ». Voici leur traduction de ce troisième commandement: « Tu ne jureras pas faussement par le nom du Seigneur ton Dieu; car le Seigneur n'acquittera pas celui qui jure faussement par son nom. » Ils ne mentionnent donc pas le nom de Jéhovah.

L'hébreu littéral contient la pensée qu'il ne faut pas prendre le nom de Dieu par « vanité » ou avec « fausseté », et il interdit par suite tout usage du nom de Dieu pour des faux

serments, comme le remarquent certains érudits bibliques, tel que J. H. Hertz, éditeur de l'édition Soncino. Mais cela ne devait en aucun cas être limité à ce seul sens. Comment pouvons-nous en avoir la certitude?

Par la lecture du neuvième commandement: « Tu ne porteras point de faux témoignage contre ton prochain. » (Ex. 20:16). Puisque les Israélites avaient l'habitude de juger par le nom de Dieu, soit devant un tribunal, soit en d'autres occasions, il s'ensuit que ce commandement interdit aussi le faux emploi du nom de Dieu (I Rois 1:30; Mat. 26:63). Si le troisième commandement concernait uniquement les faux serments au nom de Dieu, pourquoi alors le répéter dans le neuvième commandement?

Jéhovah Dieu ne voulait pas seulement dire que les Juifs ne devaient pas parjurer son nom, mais aussi qu'ils ne devaient l'employer d'aucune manière impropre, profane ou irrespectueuse. Il considéra ce point suffisamment important pour en faire l'objet d'un des Dix Commandements, et même de le placer immédiatement après les deux premiers, qui interdisent l'adoration de tout autre dieu. Lévitique 24:10–16, 23 (*AC*), où Moïse relate un incident survenu alors, nous le fait bien comprendre. En bref, cet incident a trait au fils d'un Egyptien et d'une femme israélite qui mésusa du « Nom [sacré] », le maudissant ou appelant le mal sur lui, tandis qu'il se battait avec un Israélite. Veuillez remarquer que la Traduction du monde nouveau parle simplement du *Nom,* comme c'est aussi le cas dans le texte hébreu. Ce nom revêtait une si grande importance. Plus encore, ceux qui entendirent ce blasphème furent horrifiés à un point tel qu'ils conduisirent le coupable à Moïse afin qu'il réglât la question. Apparemment, il semble que c'était le premier cas de ce genre car Moïse fut contraint de s'enquérir auprès de Jéhovah lui-même. Et quel fut le verdict divin? Pensez-vous que cela n'était pas sérieux? Bien loin! C'était une offense capitale! En voici le récit:

« Le Seigneur parla à Moïse, en disant: « Fais sortir du camp le blasphémateur; que tous ceux qui l'ont entendu posent leurs mains sur sa tête, et que toute l'assemblée le lapide. Tu parleras aux enfants d'Israël, en disant: « Tout homme qui maudit son Dieu portera son péché; et celui qui blasphémera le nom de Jéhovah sera puni de mort: toute l'assemblée le lapidera. Etranger ou indigène, s'il blasphème le Nom sacré, il mourra. »

Pourrait-on être plus explicite quant au sérieux avec lequel Jéhovah considérait l'abus que l'on pouvait faire de son nom? Il n'est pas question qu'une violation aussi grave ne soit pas condamnée par les Dix Commandements. Le récit montre que les fils d'Israël exécutèrent l'ordre de Jéhovah.

Non, le troisième commandement ne peut être limité à la défense du parjure. Il s'applique aussi à tout mésusage profane du nom de Dieu. Ceci nous aidera à apprécier avec quel sérieux il faut invoquer le nom de Jéhovah sur soi-même, quand on est enfant de son peuple comme l'étaient les Israélites des temps passés, comme le sont les témoins de Jéhovah modernes, et de la responsabilité qu'il y a de ne pas vivre ce qu'on prétend être: un témoin de Jéhovah.

Si les chrétiens ne sont pas liés par les commandements du décalogue, ils le sont par ses principes. Il est certain que si les noms des chefs religieux ou politiques du monde sont traités avec respect, le nom du Souverain régnant de l'univers devrait l'être encore bien davantage. Pour les chrétiens, les Dix Commandements sont résumés dans les deux grands commandements se rapportant à l'amour de Dieu et à celui de son prochain. Tous ceux qui aiment Jéhovah de tout leur cœur, de toute leur âme et de toute leur force accorderont à ce nom le respect et la révérence qui lui sont dus, et ne l'emploieront pas en vain. — Marc 12:29–31.

«NOTRE SECOURS EST DANS LE NOM DE JÉHOVAH»

Raconté par
AUGUST PETERS

ON A parlé beaucoup de la persécution des témoins de Jéhovah dans l'Allemagne nazie. L'épreuve qui s'abattit sur les proclamateurs de la bonne nouvelle dans ce pays éprouva la sincérité de leur façon de penser et de leur conduite chrétiennes. Les chrétiens s'attendent à être persécutés à l'instar de Jésus (Jean 15:20). Mais vous vous demandez peut-être: « Si j'étais cruellement éprouvé, est-ce que je garderais mon intégrité? » La Parole de Dieu et les expériences de vos frères chrétiens en Allemagne vous permettront de répondre « Oui! » avec confiance. Il ne fait aucun doute que Jéhovah nous a fortifiés à l'heure du danger menaçant. Notre position sans compromis en faveur de son royaume s'est révélée la meilleure conduite à suivre dans tous les cas. Mon expérience personnelle m'a convaincu de cette vérité.

INTERVIEWE PAR LA GESTAPO

Quand la persécution se déchaîna, j'étais âgé de quarante-trois ans et père de quatre enfants. Le fait d'être arraché brutalement à ma famille était une épreuve en soi. Au poste de police, un jeune agent de la Gestapo, âgé de vingt ans tout au plus, me posa de nombreuses questions. J'étais résolu à ne donner aux « Philistins » aucun détail sur l'assemblée dont j'étais le surveillant. Les Nazis ne voulaient rien savoir de Jéhovah ni apprendre quelque chose venant de lui. Je refusai de livrer au glaive mes frères et sœurs. Plusieurs coups de poing au visage, assénés par quatre hommes trapus, ne me firent pas changer d'avis. Le rapport qu'ils rédigèrent resta inachevé.

Le lendemain, l'agent de la Gestapo revint avec le sous-chef de la prison du commissariat. J'allais subir un autre interrogatoire, cette fois dans le grenier, portes fermées et insonorisées. Seraient-ils à même d'achever leur rapport aujourd'hui? Les vingt-quatre heures qui s'écoulèrent me raffermirent dans ma résolution. Comme je refusai, par principe, de répondre aux questions touchant l'assemblée, il leur fut difficile de trouver des raisons de dresser une plainte contre moi. Leur colère monta et ils se sentirent dans l'obligation de fixer un troisième interrogatoire vingt-quatre heures plus tard, dans le sous-sol de la Gestapo. J'avais déjà perçu des cris plaintifs qui sortaient de cette chambre de torture. Ils émanaient de prisonniers politiques antinazis. Maintenant c'était mon tour.

Le samedi matin, un secrétaire de la Gestapo vint subitement à moi et me conseilla « amicalement » de leur dire tout ce qu'ils voulaient savoir pour que je sois relâché et puisse rentrer dans ma famille. Notant ma détermination: « Très bien! », dit-il, en haussant les épaules, « si vous le voulez ainsi ». Puis je fus poussé à l'intérieur d'une cellule, que je partageai avec un autre prisonnier. Seul, un mur peu épais nous séparait du corps de garde et nous entendions tout ce qui s'y passait. Vers minuit, j'entendis la voix de ma femme. On voulait me faire perdre courage. Plus tard, je découvris qu'il s'agissait d'un disque enregistré quelques jours auparavant, lors de son interrogatoire par la police. Des pas lourds résonnèrent dans le sous-sol, suivis d'un grand remue-ménage: ils se préparaient en vue de ma prochaine au-

dition. Inopinément, un messager survint, porteur d'un télégramme; un coup de téléphone retentit; là-dessus, les bourreaux remirent tout en ordre dans le sous-sol puis s'en allèrent. A la question d'un prisonnier qui se trouvait près de lui, un gardien répondit: « Non. Ils ne peuvent plus rien faire; un télégramme vient d'arriver. » Mon interrogatoire dans le sous-sol était annulé. Toutefois, afin de me remettre entre les mains du juge de la région, ils durent achever le rapport et le signer.

Le lundi après-midi, six personnes, de hauts fonctionnaires, étaient présentes lorsque je fus entendu dans l'immeuble de l'administration judiciaire. On m'interrogea longuement sur des questions personnelles, des points doctrinaux et l'organisation. Je répondis à toutes les questions sur ma vie personnelle et les doctrines bibliques mais ne donnai aucun renseignement sur l'organisation. Furieux, le secrétaire de la Gestapo déclara: « Si nous avions su cela plus tôt, nous aurions relâché les autres (les prisonniers politiques) et c'est vous que nous aurions pris à leur place. » Ah! S'il avait pu écraser le bout de mes doigts entre les rouleaux de l'essoreuse de la machine à laver! S'il avait pu battre mon corps nu et mouillé, avant l'arrivée du télégramme qui mit fin à leurs cruautés! Mon cœur, ma pensée, s'élevaient vers Jéhovah dont le bras est assez puissant pour empêcher qu'une puissante organisation policière ne continue de suivre la piste sur laquelle elle est lancée.

Après ma comparution devant le juge de la région, je passai plusieurs années dans un camp de prisonniers. Dans la suite, sans que j'eusse bénéficié d'un jugement équitable, on me jeta dans un camp de concentration près de Berlin. Tandis que les fonctionnaires politiques de la section d'Emsland faisaient défricher cette région aride grâce à un dur travail, les représentants des SS qui dirigeaient les camps de concentration avaient pour première tâche de briser la résistance au nazisme. Chaque jour, chaque heure, nous étions rudoyés par les SS et les forçats bien notés à qui on accordait ce triste privilège. Toutefois, Jéhovah montra qu'il était avec nous. Même dans ces pénibles circonstances, sept ou huit prisonniers devinrent témoins de Jéhovah et furent baptisés. Les responsables du camp n'apprirent jamais leurs noms, en dépit de la cruelle pression exercée sur les « anciens Etudiants de la Bible ».

PLAN D'EXTERMINATION MASSIVE

Juste après la déclaration de la Seconde Guerre mondiale et l'occupation de la Pologne par les troupes allemandes, je surpris les propos d'un prisonnier: « Avez-vous entendu la nouvelle? Tous les Etudiants de la Bible vont partir. » Toute la journée, je pensai à ces paroles. Le lendemain, un prisonnier, qui accomplissait la corvée et servait les commandants des SS aux repas, interpelle le gardien SS dans le corridor: « Gardien-chef, quand emmène-t-on les Etudiants de la Bible? » « Demain probablement », répliqua-t-il, « leurs affaires sont déjà là », ce qui voulait dire qu'on les avait sorties de la chambre où elles étaient entreposées. Ainsi, c'était vrai!

Le troisième jour, le bruit des bottes du commandant, mêlé au cliquetis de ses éperons, retentit dans le corridor. Aux cris de « Heil Hitler! » poussés par les gardiens succéda le bruit des pas de la délégation officielle. « Etes-vous toujours Etudiant de la Bible? » « Oui. » « Vous proposez-vous de le rester? » « Naturellement! » Bang! La porte claquait, fermée violemment. Quelques cellules plus loin: « Toujours Etudiant de la Bible? » Le frère répond en donnant un témoignage assez long. Cellule n° 3, même question, même réponse. Ils arrivent devant la cellule n° 6: c'est la quatrième porte sur laquelle une affiche porte l'indication suivante: « Réclusion rigoureuse! » Là on ne posa pas de questions, mais le commandant expliqua à la délégation: « Il est décidé que l'homme de cette cellule partira, parce qu'il a tenté de déserter sa section de travail et cherché à sortir pour prêcher l'évangile. » Les lieutenants des SS firent des deux mains un geste: « Pouces tournés vers le bas » qui voulait tout dire. Il n'y avait pas à s'y méprendre, on allait nous emmener. Mais où? Par ces gestes des bras et des

mains ne voulaient-ils pas laisser entendre qu'on allait nous jeter à l'eau ou dans une fosse? Nos 500 frères allaient-ils être assassinés?

A notre surprise, rien ne se produisit et on finit par ne plus penser aux propos touchant le départ des Etudiants de la Bible. Comme c'était étrange! Tout avait été bien préparé, plans établis, listes dressées, ordres de marche combinés, instructions données, et maintenant, c'était le calme. Cinq ou six jours après la visite du commandant, une voix sortit de la cellule 20: « Gardien-chef, avez-vous déjà lu la nouvelle? Tout un transport de prisonniers partis d'un camp de concentration, victimes d'un accident dans les marais de la Pologne, à la suite d'une fausse manœuvre. Les prisonniers exterminés, tous, jusqu'au dernier. »

Un convoi de prisonniers sortis d'un camp de concentration? Exterminés dans les marais polonais? Que faisaient-ils dans cette région? Il ne pouvait s'agir de Témoins; à l'heure qu'il est, l'absence d'un groupe si important ne passerait pas inaperçue. Se pouvait-il que des prisonniers dont le transfert devait suivre celui des témoins de Jéhovah, fussent partis les premiers par erreur? Avaient-ils rencontré la mort qui nous était réservée? Les paroles de Jéhovah contenues dans Esaïe 43:4, 5 (*Martin*), nous revenaient à l'esprit: « Depuis que tu as été précieux devant mes yeux, tu as été rendu honorable, et je t'ai aimé, et je donnerai des hommes pour toi, et les peuples pour ta vie. Ne crains point; car je suis avec toi. »

Il faudrait des livres pour raconter comment on baptisait en secret dans le camp, comment le pain et le vin de la Commémoration nous parvenaient en fraude, comment Jéhovah pourvut à la nourriture spirituelle qui nous fortifiait et les sacrifices, la vigilance et le tact dont il fallut faire preuve. Même au milieu de tortures indescriptibles, Jéhovah permit à ses serviteurs de garder leur intégrité. Souvent, il procurait le moyen d'échapper aux situations les plus critiques.

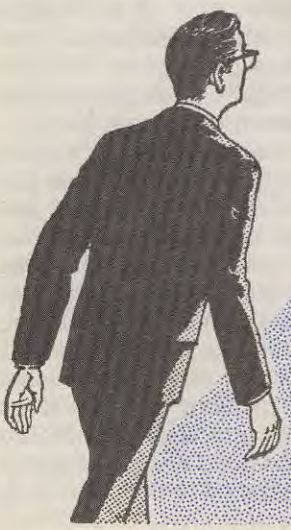
Comme j'étais heureux d'avoir profité, avant le déchaînement de la tourmente, de toutes les occasions pour assister aux réunions et graver dans mon esprit les diverses prophéties de la Bible et leur accomplissement à notre époque! Je les consignais par écrit et les répétais souvent au cours des conférences. Cela m'aida à m'en souvenir. Plus tard, pendant les années de persécution, j'eus de multiples occasions de les raconter à ceux qui avaient faim et soif de nourriture spirituelle. Les Nazis furent incapables de me dérober les richesses accumulées dans mon esprit car elles faisaient partie de moi-même.

La chute du nazisme nous délivra de nos bourreaux. Immédiatement, nous nous mîmes au travail; il fallait accomplir notre mission de prédicateurs sur une grande échelle. C'est alors que mon désir de devenir un ministre à plein temps devint une réalité sans que j'en négligeasse pour autant mes responsabilités familiales. J'avais tout lieu de me réjouir. Mon ancien patron m'offrit une situation bien rémunérée; mais, à mon avis, il ne pouvait y avoir de tâche plus excellente que de servir les seuls intérêts du Royaume. En 1946, je devins membre de la famille du Béthel en Allemagne et ne tardai pas à y être rejoint par ma femme. Quel privilège merveilleux de servir le Dieu d'éternité au Béthel de Wiesbaden où nous habitons toujours!

Le service de Jéhovah, c'est le chemin du bonheur, d'un bonheur immense, peu importent les épreuves passagères qui s'abattent, avec la permission divine, sur les chrétiens fidèles. Nous n'avons pas à craindre ce que l'homme peut faire; n'avons-nous pas été témoins de la véracité des paroles du psalmiste: « Si Jéhovah n'eût été pour nous, quand les hommes se sont élevés contre nous, ils nous auraient dévorés tout vivants, quand leur colère s'est allumée contre nous; (...) Béni soit Jéhovah, qui ne nous a pas livrés à leurs dents! Notre âme, comme le passereau, s'est échappé du filet de l'oiseleur; le filet s'est rompu, et nous avons été délivrés. Notre secours est dans le nom de Jéhovah, qui a fait les cieux et la terre »? — Ps. 124:2, 3, 6–8, *AC*.

Une CONDUITE « digne de la bonne nouvelle »

LA BIBLE révèle quelle est la volonté de Dieu à l'égard de ses créatures. En l'étudiant, celui qui est simple et sans expérience peut devenir sage. La Bible le guidera sur la voie de la pureté, ce qui rendra nette sa conscience et réjouira son cœur. C'est pourquoi les renseignements fournis dans la Bible sur les lois, les commandements et les principes de Jéhovah sont plus précieux que toutes les richesses matérielles du monde. « La loi de Jéhovah est parfaite: elle restaure l'âme; le témoignage de Jéhovah est sûr: il donne la sagesse aux simples. Les ordonnances de Jéhovah sont droites: elles réjouissent les cœurs; le précepte de Jéhovah est pur: il éclaire les yeux; la crainte de Jéhovah est sainte: elle subsiste à jamais; les décrets de Jéhovah sont vrais: ils sont tous justes. Ils sont plus précieux que l'or, que beaucoup d'or fin, plus doux que le miel, que le miel qui découle des rayons. Ton serviteur aussi est éclairé par eux; à les observer il y a une grande récompense. » — Ps. 19: 8–12, *AC*.



[1] Nous voyons donc que pour avoir une conduite qui soit « digne de la bonne nouvelle », il nous faut posséder comme fondement une connaissance exacte de la Parole de Dieu, la Bible, reconnaître sincèrement la grande valeur des renseignements qu'elle contient, et craindre sainement Jéhovah. Grâce à ce bon fondement, nous posséderons une conception juste du bien et du mal. Nous éviterons ainsi de devenir justes à nos propres yeux et d'étaler notre justice. A ce propos, l'apôtre Paul écrivit dans Romains 10: 3 (*NW*): « Ne connaissant pas la justice de Dieu mais cherchant à établir la leur, ils ne se sont pas soumis à la justice de Dieu. » Celui qui adore Dieu avec sincérité, ne désire nullement imiter les Pharisiens, à qui Jésus adressa les paroles suivantes: « A l'extérieur, vous paraissez justes aux hommes, mais au dedans vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité. » (Mat. 23: 28, *NW*). Au contraire, le serviteur de Dieu préfère se livrer à une étude assidue de la Parole de Jéhovah et suivre ce conseil: « Ayez en horreur ce qui est mauvais, attachez-vous à ce qui est bien. » — Rom. 12: 9, *NW*.

[2] Une conduite « digne de la bonne nouvelle » se fonde sur les mêmes commande-

1. Pourquoi la Bible nous est-elle si précieuse?
2. Comment une connaissance exacte de la Bible nous permettra-t-elle d'avoir une conduite qui est « digne de la bonne nouvelle »?

3, 4. a) Quels sont les deux grands commandements sur lesquels se fonde la bonne conduite? b) Quelles relations sont touchées par les règles et les commandements de Dieu, et lesquelles sont les plus importantes?

ments qui servaient de base aux relations de Dieu avec les Israélites. Ces deux grands commandements nous prescrivent d'aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre force et de tout notre esprit, et d'aimer notre prochain comme nous-mêmes. Tout en gardant ces commandements présents à l'esprit, examinons à présent certaines des exigences fondamentales de la justice, telles que notre Créateur et Père céleste nous les expose dans la Bible. Au cours de cette étude, nous remarquerons que les règles ou commandements de Dieu touchent de près divers aspects de notre vie et de nos rapports avec autrui: nos relations avec Dieu, avec notre famille et avec notre prochain. Et pendant que nous considérons ces commandements divins, n'oublions pas qu'il ne s'agit pas d'y obéir aveuglément mais de chercher de tout notre esprit et de tout notre cœur à comprendre pourquoi Dieu nous prescrit de faire telle chose et de nous garder de faire telle autre. Ainsi, nous le servirons avec discernement. — Phil. 1:9; Mat. 22:37.

[4] Nous avons vu que nos relations avec Dieu sont d'une importance vitale. Notre culte doit être pur et sans partage. Il nous faut exercer la foi en sa Parole, le craindre lui seul comme Dieu, et lui rendre un dévouement exclusif.

[5] Pour rendre à Jéhovah un tel culte et établir de bonnes relations avec lui, nous devons éliminer de notre vie toute fausse pratique religieuse qui se fonde sur une doctrine erronée, sur le paganisme ou sur la superstition. A cause de la superstition, certains ont du mal à s'affranchir des craintes nuisibles. La crainte des « esprits » des morts et celle des « sorciers » qui prétendent posséder des pouvoirs surnaturels, sont des superstitions courantes dans nombre de pays. Pour se protéger, les gens superstitieux portent au cou, aux bras ou ailleurs des amulettes faites d'objets divers tels que des os d'enfant décédé dont l'esprit est censé sauvegarder le porteur du fétiche. Certains rites funèbres n'ont d'autre but que d'apaiser l'« esprit du trépassé ». C'est le cas des « veillées » pratiquées après la mort de quelqu'un. On engage les services de veilleurs professionnels qui doivent faire beaucoup de bruit pour que l'« esprit » du défunt ne se sente pas oublié ou déshonoré et qu'il ne revienne pas porter malheur à sa famille. Toutes ces idées sont fondées sur la fausse doctrine selon laquelle l'âme humaine est immortelle et continue à vivre après la mort du corps. La Bible indique clairement qu'il n'en est rien (voir Eccl. 9:5,10; Psaume 146:3,4). Celui qui se dit chrétien et qui se livre à ces pratiques montre par là qu'il lui manque la foi et la compréhension et qu'il fait peu de cas de ses relations avec Jéhovah. La pratique du vrai culte exige non seulement qu'on connaisse la Bible mais aussi qu'on y croie et qu'on prouve sa foi par des actions qui sont en harmonie avec la Parole de Dieu. Certes, il est naturel d'être peiné par la perte de quelqu'un qui nous était cher, néanmoins le chrétien évitera toute manifestation hypocrite de deuil exigée par des coutumes ou des traditions païennes. — Jacq. 1:22–25.

[6] Incontestablement, il existe des esprits malfaisants, mais ce ne sont pas les esprits des trépassés. Ces esprits malins étaient autrefois des anges, des fils de Dieu. Ils se sont joints à Satan dans sa rébellion et ils sont devenus des démons ou esprits mauvais (Jacq. 2:19; Apoc. 16:14; Eph. 6:12). Mais le vrai chrétien est muni d'une armure lui permettant de se défendre contre les machinations de ces esprits mal-

5. a) Pour être de vrais adorateurs de Dieu, que devons-nous éliminer de notre vie? b) Si quelqu'un se disant chrétien se livrait à des pratiques superstitieuses, que montrerait-il par là?

6. Que sont les « esprits malfaisants », et comment le chrétien peut-il se protéger contre eux?

faisants. Celui qui tient ferme dans la vérité de la Parole de Dieu, qui est actif pour proclamer « la bonne nouvelle de paix », qui possède une foi aussi solide qu'un grand bouclier et qui est confiant que Jéhovah donnera le salut, celui-là est sûr d'être protégé des attaques de ces esprits iniques (Eph. 6:14–18). C'est pourquoi le chrétien n'aura jamais recours au démonisme ou à la sorcellerie pour se protéger ou pour se guérir. Dieu a ordonné au chrétien voué d'avoir foi en *Lui*.

RESPECTONS LA LOI DIVINE RELATIVE AU SANG

7 Ce qui précède ne signifie pas que le chrétien qui tombe malade physiquement doit repousser sottement toute aide médicale. Il ne doit pas s'attendre égoïstement à ce que Dieu opère un miracle en sa faveur. Il doit plutôt faire preuve de bon sens, soigner raisonnablement son corps puis, s'il tombe malade, accepter avec gratitude l'aide que la médecine peut lui apporter. Mais il ne fera pas appel au service des « guérisseurs », car les guérisons miraculeuses et les autres dons qui existaient dans l'assemblée primitive au temps des apôtres, sont depuis longtemps disparus (I Cor. 13:8). Le chrétien n'aura pas davantage recours à la sorcellerie. Il veillera également à ce qu'il reçoive un traitement médical qui n'enfreint pas la loi de Dieu relative au sang. Cette loi divine s'applique aux chrétiens actuels tout comme elle s'appliquait jadis à la nation d'Israël. Bien que l'alliance de la Loi conclue avec Israël ne soit plus valable, la loi divine interdisant l'absorption du sang est toujours en vigueur. La raison en est que cette loi fut donnée à l'origine à notre père commun, Noé, peu après sa sortie de l'arche, après le déluge universel. En cette occasion, Dieu déclara à Noé on ne peut plus clairement: « Seulement vous ne mangerez point de chair avec son âme, à savoir avec son sang. » — Gen. 9:3–6, *Li*.

8 Cette interdiction relative au sang fut signalée à l'attention de l'assemblée chrétienne par les apôtres et les frères aînés assemblés en réunion spéciale à Jérusalem, quelques années après la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Voici leur décision divinement inspirée: « L'esprit saint et nous-mêmes avons consenti à ne pas vous imposer d'autres fardeaux que ces choses nécessaires: vous garder exempts des choses sacrifiées aux idoles et du sang et des choses étouffées et de la fornication. Si vous vous gardez soigneusement de ces choses, vous prospérerez. Portez-vous bien! » (Actes 15:28,29, *NW*). Vous remarquerez qu'il est tout aussi nécessaire de se garder du sang que de se préserver de la fornication.

9 Il est évident, par conséquent, que les vrais chrétiens doivent respecter la sainteté du sang, parce que celui-ci représente la vie (Lév. 17:11, *Li*). Les témoins de Jéhovah font preuve de respect à cet égard en se gardant soigneusement d'enfreindre cette loi. Cette proscription s'applique à toute sorte de sang, à celui des animaux comme à celui des hommes. Le chrétien ne doit pas manger des bêtes « étouffées » parce qu'elles n'ont pas été saignées. Le principe se rapportant à ce cas est énoncé dans Lévitique 17:13, en ces termes: « Si quelqu'un (...) prend à la chasse un animal ou un oiseau qui se mange, il en versera le sang et le couvrira de poussière. » Pour la même raison, une bête trouvée morte, parce qu'elle a été prise au piège ou déchirée par une autre bête, ne pourrait servir de nourriture au chrétien, car elle n'aurait pas été saignée au moment de mourir. De même, lorsqu'il achète de la

7. a) Que peut faire le chrétien quand il tombe malade, mais que s'abstiendra-t-il de faire? b) Pourquoi la loi divine relative au sang est-elle toujours en vigueur aujourd'hui?

8. En quels termes cette interdiction fut-elle soulignée lors d'une réunion spéciale des apôtres et des frères aînés à Jérusalem?

9. Pour ce qui est de la viande, que fera le chrétien par respect envers la sainteté du sang?

viande au boucher ou à un chasseur, le chrétien s'assurera qu'elle a été saignée convenablement, car il ne peut risquer de violer cette loi divine. Dans la plupart des pays, les abattoirs et les boucheries saignent la viande et celle-ci est acceptable, mais ce n'est pas toujours le cas, et nous ferons particulièrement attention si nous achetons de la viande à un chasseur. Le chrétien s'abstiendra aussi de sauces contenant du sang. Bien entendu, même quand une bête a été saignée, un peu de sang reste dans la viande; c'est inévitable. Mais la loi de Dieu aura été respectée si on a vidé la bête du sang qui coulait dans ses veines.

[10] Il est de pratique courante aujourd'hui dans les hôpitaux de donner une transfusion sanguine quand le malade a perdu beaucoup de sang dans un accident ou une opération, et même comme un simple fortifiant. En harmonie avec les passages de l'Ecriture cités plus haut, les témoins de Jéhovah considèrent que l'absorption du sang par le corps au moyen d'une transfusion est une violation de la loi divine. Les apôtres nous disent catégoriquement de nous « garder exempts (...) du sang ». Ce refus par les témoins de Jéhovah d'introduire du sang dans leur corps par une transfusion médicale n'est pas motivé par une simple obstination insensée mais par le respect de la loi divine; ils laissent *à Dieu* le soin de décider comment on peut employer le sang, puisque celui-ci représente la vie, qui est un don de Dieu. Cependant, les témoins de Jéhovah acceptent tout autre traitement médical qui n'enfreint pas la loi divine, telle que la transfusion d'une solution saline ou d'un autre succédané du sang.

[11] Tout le monde désire vivre et il est naturel de chercher un remède qui prolongera notre vie ou la vie de ceux qui nous sont chers. Mais le chrétien voué ne tentera pas de sauver sa vie par une pratique qui transgresse la loi de Dieu. Il se rend compte qu'il risque de perdre la vie éternelle. Il garde présentes à l'esprit ces paroles de Jésus: « Celui qui trouve son âme la perdra, et celui qui perd son âme à cause de moi la trouvera. » (Mat. 10:39, *NW*). Il faut beaucoup de foi pour rester attaché à la loi de Dieu quand sa vie est en jeu, mais en agissant de la sorte, le chrétien se montre réellement obéissant envers le premier grand commandement, celui qui nous ordonne d'aimer Jéhovah de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre force et de tout notre esprit. Ainsi, le chrétien reconnaît qu'il doit à tout prix respecter son vœu et garder ses relations avec Jéhovah.

10. Pourquoi les témoins de Jéhovah refusent-ils les transfusions sanguines?

11. Quel principe de Jésus énoncé dans Matthieu 10:39 est applicable à ces cas?

UNE CONDUITE HONORABLE DANS LE MARIAGE

[12] L'homme n'est pas fait pour vivre seul. Selon les desseins de Jéhovah, la terre doit être peuplée de créatures humaines et dans ce but il créa les deux sexes, « mâle et femelle », et institua le mariage en vue de la fondation de familles. Au premier couple, Dieu donna ce commandement: « Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre. » Puisque Jéhovah Dieu est celui qui créa les organes génitaux, il a le droit de fixer les règles de conduite de l'homme et de la femme dans leurs rapports l'un avec l'autre. Il convient donc d'honorer et de respecter le mariage. — Gen. 1:27,28, *AC*.

[13] Dès le début, Dieu énonça certains principes relatifs aux relations sexuelles. Ce privilège n'était accordé qu'à un homme et une femme unis par les liens du mariage. C'est ainsi qu'après avoir créé la première femme, Dieu l'amena vers l'homme et la

12. a) Pourquoi Jéhovah a-t-il le droit de fixer les règles de conduite concernant les rapports sexuels? b) Comment faut-il considérer le mariage?

13. a) Quelles sont les seules relations sexuelles permises? b) Les chrétiens peuvent-ils pratiquer la polygamie, sinon quelle règle doivent-ils suivre?

lui donna comme épouse (Gen. 2:21–24). Plus tard, Jéhovah permit la pratique de la polygamie en Israël, mais cette pratique n'est pas conforme au modèle divin établi en Eden et Dieu ne permet pas aux chrétiens de pratiquer la polygamie. Par Jésus-Christ, Dieu rétablit la loi fondamentale du mariage, à savoir un seul homme pour une seule femme. L'assemblée chrétienne primitive comprenait bien ce principe, d'où cette condition que doivent remplir les surveillants, selon I Timothée 3:2 « mari d'une seule femme ».

14 Dans les pays où les coutumes permettent à un homme d'avoir plusieurs femmes, ce principe biblique peut poser un problème à certains. Un polygame entend la « bonne nouvelle », l'accepte et désire prendre rang parmi les témoins de Jéhovah organisés en société du monde nouveau. Mais sa situation conjugale n'est pas conforme aux principes bibliques applicables aux chrétiens. Que doit-il faire? Dans son cas, la « bonne nouvelle » constitue un appel à l'action. Elle l'invite à apporter de profondes modifications dans sa vie, à renvoyer ses femmes secondaires et à ne garder qu'une seule compagne, conformément aux Ecritures. C'est là une décision personnelle qu'il doit prendre s'il veut se joindre au peuple de Dieu et être un serviteur voué de Jéhovah.

15 Le mariage d'un homme et d'une femme, comportant le droit d'avoir des rapports sexuels, devait être un lien permanent et non un contrat qu'ils pourraient rompre sous n'importe quel prétexte. Après avoir parlé du premier mariage dans le jardin d'Eden, Jésus déclara: « Donc, ce que Dieu a mis sous le même joug, qu'aucun homme ne le sépare. » (Mat. 19:6, *NW*). Ces paroles de Jésus montrent que le chrétien doit considérer le mariage comme une chose sérieuse et ne pas le traiter à la légère. Il s'ensuit que toute entorse faite à cette institution divine est un acte de désobéissance qui attire sur celui qui le commet la défaveur du Créateur de l'homme, Jéhovah. Comme les relations sexuelles ne sont permises que dans le cadre du mariage, entre un homme et une femme légalement unis, la fornication est interdite. Un homme célibataire commettrait donc une violation des commandements de Dieu s'il avait des rapports avec une femme, qu'elle soit mariée ou célibataire. De même, une femme non mariée ne doit avoir commerce charnel avec aucun homme. Par conséquent, les « mariages d'essai » pratiqués dans certains pays sont à proscrire. D'après cette pratique, un jeune homme et une jeune fille peuvent vivre ensemble pendant quelque temps pour voir s'ils se conviennent réciproquement mais sans aucun engagement permanent par les liens du mariage. Bien au contraire, *avant* d'avoir des rapports, l'homme et la femme doivent prouver leurs intentions honorables en contractant un mariage dans les formes légales, et l'un et l'autre doivent reconnaître le caractère permanent de ce contrat. Même s'il faut attendre plusieurs mois avant de pouvoir se marier, le jeune homme et la jeune fille doivent se garder moralement purs en s'abstenant de tout commerce charnel jusqu'à ce qu'ils soient légalement mariés. Ainsi, ils montreront qu'ils respectent le mariage comme une institution divine, comme une chose honorable.

16 Une fois son mariage contracté, le couple continuera à faire preuve de respect envers cette institution. A propos du mariage chrétien, la Bible déclare: « Que le mariage soit chose honorable chez tous, et le lit conjugal sans souillure, car Dieu

14. Avant de pouvoir prendre rang dans la société du monde nouveau comme membre voué, quelle décision le polygame doit-il prendre?

15. a) Comment faut-il regarder les liens du mariage? b) Que convient-il de penser de la fornication et des « mariages d'essai »? c) Pour que leur union soit honorable, que doivent d'abord faire un homme et une femme?

16, 17. Comment un ménage doit-il respecter l'union conjugale, et quelle qualité l'aidera dans ce domaine?

jugera les fornicateurs et les adultères.» (Héb. 13:4, *NW*). Si le mari et la femme se souviennent que Jéhovah est leur juge et qu'il voit tous leurs actes, cela les aidera à éviter l'infidélité conjugale. Leur amour réciproque affermira également leur loyauté l'un envers l'autre. «C'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes, comme leurs propres corps. Car celui qui aime sa femme s'aime lui-même, car aucun homme n'a jamais haï sa propre chair; mais il la nourrit et l'entoure de soins, tout comme le Christ fait pour la congrégation, parce que nous sommes membres de son corps. Pour cette raison l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux seront une seule chair.» Ce n'est certainement pas en commettant un adultère qu'un mari ferait preuve d'amour envers son épouse légitime. Ce ne serait même pas un acte d'amour à l'égard de l'autre femme car il l'aurait incitée à pécher et à s'exposer aux jugements divins. — Eph. 5:28–31, *NW*.

[17] Le mari et la femme doivent «s'attacher» l'un à l'autre, autrement dit, ils doivent rester fermement unis et désirer l'un et l'autre faire durer leur union. Comment y parviendront-ils? Une seule qualité leur permettra de le faire: l'amour. Dans bien des ménages, cette qualité fait défaut. Dans certains pays, le mari et la femme ne se fréquentent guère; ils ne se communiquent pas leurs idées et ils ne sont jamais ensemble, même aux repas. La femme est considérée plutôt comme une domestique que comme une compagne et une associée dans le contrat du mariage.

[18] Quelle est donc l'attitude que le chrétien doit adopter vis-à-vis de sa femme? Nous trouverons une bonne réponse à cette question dans Ephésiens 5:25 et 28 (*NW*), où il est écrit: «Maris, continuez d'aimer vos femmes, *tout comme* le Christ aussi a aimé la congrégation et s'est livré pour elle. (...) *C'est ainsi* que les maris doivent aimer leurs femmes, comme leurs propres corps.» Jésus faisait preuve de longanimité, de patience et de gentillesse envers ses frères chrétiens. Il était heureux d'être avec eux et de leur parler des choses merveilleuses relatives au Royaume de Dieu. Outre sa proclamation publique de la «bonne nouvelle» en Palestine, Jésus passait de longues heures à expliquer la vérité à ses fidèles disciples. Enfin, il prouva la profondeur de son amour en renonçant à sa vie terrestre et en l'offrant en sacrifice pour que la congrégation soit sauvée et reçoive la vie éternelle. Voilà le genre d'amour qu'un mari doit éprouver à l'égard de sa femme. Il apprend à apprécier sa compagnie. Comme il désire la voir obtenir la vie éternelle, il cherche volontiers l'occasion de parler avec elle de la merveilleuse espérance que la «bonne nouvelle» leur a donnée, celle de vivre dans un monde nouveau. Peu importe si mari et femme ont accepté tous deux la «bonne nouvelle», ils devraient s'édifier mutuellement dans la foi en s'entretenant ensemble de ces choses.

[19] Certes, le mari a le devoir de subvenir aux besoins matériels de sa femme et de ses enfants. En effet, la Bible déclare à ce sujet: «Assurément, si quelqu'un ne subvient pas aux besoins des siens, et surtout de ceux qui sont membres de sa maison, il a renié la foi et il est pire qu'un homme sans foi.» (I Tim. 5:8, *NW*). Mais outre ces soins d'ordre matériel, il est encore plus important qu'il subvienne aux besoins spirituels de sa famille, tout comme le Christ prenait soin de la congrégation.

[20] Avez-vous des enfants? Si oui, quelle sorte de formation leur donnez-vous en vue

18. a) Comment Jésus montra-t-il le bon exemple aux maris chrétiens? b) De quelles manières pratiques un mari témoigne-t-il son amour pour sa femme?

19. Dans quels domaines le chrétien doit-il subvenir aux besoins de sa famille?

20. Quelle formation les parents chrétiens donneront-ils à leurs enfants, et qu'en résultera-t-il?

de leur avenir? Vous bornez-vous à leur assurer une bonne instruction selon ce monde pour leur permettre d'améliorer leur situation financière et sociale? Ce ne sont pas là les choses les plus importantes. Si les parents qui aiment Dieu reconnaissent que le mariage vient de Jéhovah et que le fruit de leur union, les enfants, est aussi un don divin, ils voudront, avant tout, que leurs enfants grandissent pour servir Jéhovah (Ps. 127:3). C'est pourquoi les parents chrétiens formeront leurs enfants dès leur plus jeune âge, dans la bonne conduite, dans l'étude de la Bible et dans la proclamation de la « bonne nouvelle », tout cela à la gloire de Dieu. « Et vous, pères, n'irritez pas vos enfants, mais continuez de les élever dans la discipline et les conseils autorisés de Jéhovah. » Si les parents obéissent à ce commandement, leurs enfants croîtront spirituellement et sauront résister aux tentations du monde. La foi et les bonnes œuvres des enfants honoreront les parents ainsi que Jéhovah. — Eph. 6:4, *NW*.

[21] Dans toutes ces choses, la femme soutiendra avec amour son mari, qui est son chef. Une femme témoigne de son amour envers son mari par sa façon de coopérer avec lui et d'accepter humblement la disposition de Jéhovah selon laquelle « le chef de la femme est l'homme ». (I Cor. 11:3, *NW*.) Si tous les membres de la famille — père, mère et enfants — participent ensemble à l'étude de la Bible, aux réunions du peuple de Dieu, à la proclamation de la « bonne nouvelle » et aux diverses activités du foyer, ils croîtront tous dans l'amour et la joie. Et si une personne sincère reconnaît la grande valeur de la « bonne nouvelle du royaume » de Dieu, elle s'efforcera de conformer sa vie familiale à ces beaux principes bibliques.

21. Quelle est la meilleure manière pour la femme chrétienne de manifester son amour envers son mari?

[22] Mais que peut-on faire dans ce domaine quand le ménage n'est pas heureux, quand les conjoints sont en désaccord sur la religion et sur d'autres questions? Existe-t-il des motifs de divorce qui permettraient à un homme ou à une femme de mettre fin à un mariage et d'en contracter un autre avec quelqu'un qui lui conviendrait mieux? La Bible n'autorise pas le divorce pour n'importe quelle raison. Alors que la loi de certains pays permet à un homme et à une femme de se divorcer pour une simple raison d'incompatibilité et parce qu'ils désirent leur liberté pour pouvoir se marier à quelqu'un d'autre, la Bible, elle, n'admet qu'une seule raison valable qui rompt réellement les liens du mariage et qui justifierait le divorce, à savoir l'adultère. Jésus souligna ce point en ces termes: « Je vous dis que quiconque divorce d'avec sa femme, excepté pour le motif de fornication [c'est-à-dire d'adultère], et en épouse une autre commet un adultère. » (Mat. 19:9, *NW*). Celui qui commet un adultère devient une seule chair avec quelqu'un qui n'est pas son conjoint légal. Bien entendu, le conjoint fidèle peut décider de lui pardonner et continuer de vivre avec lui, mais s'il décide de divorcer d'avec lui à cause de sa conduite adultère, ce conjoint fidèle est libre de se remarier avec quelqu'un d'autre, car le premier mariage aura été dissous légalement et bibliquement. Etant donné la nécessité de la compréhension et de l'amour pour faire durer un mariage, le chrétien voué écoutera les sages conseils des Ecritures et se mariera « seulement dans le Seigneur », autrement dit avec un chrétien voué comme lui. — I Cor. 7:39, *NW*.

[23] Quand le foyer est divisé sur la question de la religion, le conjoint chrétien qui

22. a) D'après la Bible, quel est le seul motif de divorce qui mette réellement fin à un mariage? b) Puisque le mariage est une chose si sérieuse, quel sage conseil convient-il de suivre dans le choix d'un conjoint?

23. Là où le foyer est divisé, qu'est-ce que le chrétien s'efforcera de faire?

reconnaît que le mariage est une chose sérieuse, fera le maximum pour aplanir les difficultés qui peuvent surgir. Il ne cherchera pas à quitter son conjoint non croyant; au contraire, il s'efforcera par la patience et la gentillesse, de le sauver si possible. — I Cor. 7:10–16.

[24] On voit donc que pour avoir une conduite « digne de la bonne nouvelle », il ne suffit pas d'annoncer cette dernière et de prétendre servir Dieu. Votre conduite doit refléter la « nouvelle personnalité » que vous avez revêtue et qui doit se manifester à tout moment, y compris dans la vie de famille — le mari envers sa femme, la femme envers son mari, les parents envers leurs enfants et les enfants à l'égard de leurs parents. Si, pour des raisons de coutume ou autre, votre vie familiale ne correspond pas à ces exigences bibliques, acceptez ces sages conseils comme un appel à l'action. Apporterez-vous les changements nécessaires? Si vous répondez à cet appel, vous serez richement béni par Jéhovah, le Créateur du mariage, Celui qui donnera aux familles humaines obéissantes la vie éternelle dans un monde nouveau.

24. Comment la « bonne nouvelle » peut-elle constituer pour une famille un appel à l'action, et que recevra-t-elle si elle répond à cet appel?

UNE CONDUITE QUI MANIFESTE *de façon pratique l'amour du prochain*

UNE conduite « digne de la bonne nouvelle » ne se limite pas à la vie au foyer; elle s'étend à toutes nos actions, à tout moment, et à tous nos rapports avec nos semblables. Il nous est dit dans I Pierre 2:12 (*NW*): « Maintenez l'excellence de votre conduite au milieu des nations, afin que, sur la chose même où ils parlent contre vous comme malfaiteurs, ils glorifient Dieu au jour de son inspection, par suite de vos excellentes œuvres dont ils sont témoins oculaires. » Ce passage indique pourquoi notre conduite est si importante. En effet, en voyant nos œuvres excellentes, les hommes des nations peuvent être amenés à glorifier Dieu. Ils remarquent la différence entre le comportement des chrétiens voués et les mœurs des gens du monde. Se demandant d'où vient cette différence, ils se renseignent et ils apprennent que ces chrétiens sont des témoins voués de Jéhovah qui vivent dans l'espoir certain d'entrer dans un monde nouveau. Ils constatent que la conduite de ces serviteurs de Jéhovah n'est pas motivée par le désir hypocrite de plaire aux hommes et d'en être honorés, mais par celui de travailler « de toute [leur] âme, comme pour Jéhovah ». (Col. 3:23,24, *NW*.) Ces œuvres excellentes sont, à vrai dire, une manifestation d'amour pour Jéhovah et pour le prochain.

1. Pourquoi est-il important que le chrétien maintienne une bonne conduite parmi les nations?

[2] Jésus déclara que nous devons aimer notre prochain comme nous-mêmes. Puisque nous travaillons toujours au mieux de nos intérêts, que ce soit dans le domaine de la nourriture et du logement ou dans celui de l'espérance de la vie éternelle dans le monde nouveau, nous devrions en faire autant pour notre prochain. Pour le chrétien, le « prochain » c'est d'abord les autres témoins de la société du monde nouveau et les membres de sa famille, mais il a également reçu l'ordre de faire ce qui est bien envers tous les hommes, suivant ses possibilités. Certes, la prédication de la bonne nouvelle est une manifestation d'amour envers le prochain, mais de plus, le chrétien doit prêcher d'exemple par une conduite excellente. S'il ne traduisait pas en actes ce qu'il prêche, il serait un hypocrite; il risquerait de faire trébucher son prochain et de le détourner du message du Royaume. Ce n'est pas là la façon d'exprimer l'amour du prochain, n'est-ce pas? D'où la nécessité de se comporter d'une manière « digne de la bonne nouvelle ». « Veillez à ce que nul ne rende à personne le mal pour le mal, mais poursuivez toujours ce qui est bien entre vous et envers tous les autres. (...) Assurez-vous de toutes choses; restez attachés à ce qui est excellent. Abstenez-vous de toute forme de mal. » — I Thes. 5:15, 21, 22, *NW*.

[3] Dans ses rapports personnels avec ses voisins, avec les membres de sa famille, avec ses frères dans l'assemblée chrétienne ou avec ses collègues de travail, partout et en toute circonstance, le serviteur voué de Jéhovah doit toujours s'efforcer de se conduire conformément à la Bible. S'il veut continuer de jouir de la bénédiction de Jéhovah et recevoir la vie dans le monde nouveau avec le reste du peuple de Dieu, il doit s'abstenir « de toute forme de mal ».

SOYONS HONNETES ET VERIDIQUES

[4] Une conduite honnête et véridique est essentielle. Dans le présent monde, l'honnêteté et la vérité deviennent choses rares. De ce fait, les hommes n'ont plus confiance en leurs semblables. De peur de se faire duper, ils se montrent pleins de méfiance quand ils ont des affaires à traiter. Bien des gens disent un mensonge aussi facilement qu'une vérité, et sans rougir. Le présent monde ou « système de choses » est dirigé par « le dieu de ce système de choses », Satan le Diable, dont l'« esprit (...) opère maintenant dans les fils de la désobéissance ». Satan est « menteur et le père du mensonge ». Le mensonge et les autres formes de malhonnêteté sont, par suite, les produits de Satan, et les menteurs montrent qu'ils sont « fils de la désobéissance ». Dès lors, nous comprenons pourquoi la Parole de Dieu range les « menteurs » impénitents parmi les « meurtriers et fornicateurs et ceux qui pratiquent le spiritisme » et déclare qu'ils sont dignes de la destruction éternelle. — II Cor. 4:4; Eph. 2:2; Jean 8:44; Apoc. 21:8, *NW*.

[5] La pratique du mensonge ou de la malhonnêteté fait du tort au prochain. Le mensonge est le contraire de la vérité. On dit des mensonges afin de cacher la vérité pour une raison quelconque, — souvent pour dissimuler une mauvaise action et éviter le châtiment ou la réprobation. Il y a des hommes qui mentent pour tromper ou pour se procurer quelque avantage personnel. Mais quelle qu'en soit la raison, les faits finissent par se savoir, et celui qui a été trompé est déçu par le menteur et se méfie de lui à l'avenir. Aussi, les Ecritures donnent-elles le bon conseil que voici: « C'est pourquoi, vous étant maintenant dépouillés de la fausseté, que chacun de vous dise la vérité à son prochain. » — Eph. 4:25, *NW*.

[6] On montre son honnêteté non seulement par ce qu'on dit mais encore par ce qu'on fait. Si on accepte la responsabilité d'un bien ou d'une somme d'argent et que l'on s'en serve pour son usage personnel

2. Quelles sont les deux principales façons pour le chrétien de manifester l'amour du prochain?
3. Dans quelles circonstances et pour quelle raison le serviteur de Jéhovah doit-il s'abstenir de « toute forme de mal »?
4. Que sont les menteurs volontaires, et quel jugement recevront-ils?
5. Quelle est une raison courante des mensonges, mais quel conseil nous est donné dans Ephésiens 4:25?
6. Quelle sorte d'hommes habiteront le monde nouveau? Aussi, si nous voulons y vivre nous-mêmes, que convient-il de faire?

et non de la manière autorisée par le propriétaire, on agit malhonnêtement. En réalité, il s'agit d'un vol, c'est-à-dire d'un acte consistant à s'approprier la chose d'autrui sans son consentement. C'est parce que nous vivons dans un monde caractérisé par la malhonnêteté et le vol que les gens se voient obligés de fermer leur maison et de mettre sous clef argent, objets précieux et même denrées alimentaires. Mais le monde nouveau, qui doit bientôt venir, sera différent sous ce rapport, car ses habitants seront honnêtes et dignes de confiance. C'est pourquoi ceux qui espèrent vivre dans ce monde nouveau doivent manifester ces qualités dès maintenant et éliminer de leur vie le vol et toute autre pratique malhonnête, bref « vous devez vous dépouiller de l'ancienne personnalité qui se conforme à votre forme de conduite passée ». (Eph. 4:22, *NW*.) La Bible nous ordonne: « Que le voleur ne vole plus, mais plutôt qu'il travaille dur, faisant de ses mains ce qui est du bon travail, afin qu'il ait de quoi donner à celui qui est dans le besoin. » — Eph. 4:28, *NW*.

[7] Ces paroles de l'apôtre Paul nous amènent à parler d'une autre forme de vol ou de malhonnêteté, savoir notre façon de passer le temps. En effet, on peut dérober des heures. Comment? Si, par exemple, quelqu'un signe un contrat de travail aux termes duquel il doit fournir tant d'heures par jour pour tel salaire, et que pendant les heures de travail il s'occupe de ses affaires personnelles au lieu de celles de son patron, il dérobe des heures à celui-ci. L'apôtre dit que le chrétien doit faire du « bon travail », voire qu'il doit travailler « dur ». Il doit donc travailler honnêtement en ouvrier consciencieux et digne de confiance, comme s'il travaillait pour Jéhovah. L'apôtre Paul écrit dans Colossiens 3:22 (*NW*): « Soyez obéissants en tout envers ceux qui sont vos maîtres au sens charnel, non par les seuls actes du service faits sous leurs yeux, comme cherchant à plaire aux hommes, mais avec sincérité de cœur, avec crainte de Jéhovah. » De même, un patron doit être honnête dans ses rapports avec ses ouvriers et être juste à leur égard. « Maîtres, ne cessez d'accorder à vos esclaves ce qui est juste et ce qui est équitable, sachant que, vous aussi, vous avez un Maître au ciel. » — Col. 4:1, *NW*.

[8] Cette ligne de conduite est une manifestation pratique de l'amour. En quel sens? Si quelqu'un se disant témoin chrétien de Jéhovah était un ouvrier malhonnête, son patron ne serait-il pas peu enclin à écouter d'autres témoins de Jéhovah qui viennent lui annoncer la « bonne nouvelle »? Sans aucun doute. Par conséquent, celui qui aime vraiment son prochain, s'abstiendra de « toute forme de mal » afin de ne pas être une pierre d'achoppement pour son prochain et de ne pas l'empêcher d'accepter la vérité. L'apôtre Paul écrit à ce sujet: « L'amour ne fait pas de mal au prochain. » — Rom. 13:9,10, *NW*.

[9] Emprunter de l'argent sans avoir l'intention sincère de le rembourser dans les conditions prévues, c'est aussi un acte malhonnête qui équivaut à voler. Abuser de la générosité et de la bonté du prochain en lui empruntant quelque chose qu'on ne compte pas lui rendre, c'est là le fait d'un homme méchant. « Le méchant emprunte, et il ne rend pas. » (Ps. 37:21). Cette question des choses empruntées et non rendues est la source de bien des difficultés. Autant que possible, il vaut mieux ne jamais emprunter quoi que ce soit. Si, toutefois, une certaine situation nous oblige à faire un emprunt à un frère chrétien ou à un voisin, nous devrions travailler diligemment pour rembourser la somme dans un délai raisonnable.

UN LANGAGE EDIFIANT

[10] Nous manifestons de façon pratique l'« amour du prochain » par notre langage. Ce monde est plein de brutalité et d'amer-

7. a) Comment peut-on dérober des heures? b) Quelle qualité de travail le chrétien doit-il fournir?

8. Comment un travail honnête et bien fait est-il une manifestation de l'amour du prochain?

9. Quels conseils sont donnés relatifs aux emprunts?

10, 11. a) Expliquez la différence entre les exigences du présent monde et celles du monde nouveau, pour ce qui est du langage et de la maîtrise de soi. b) Comment Jésus montra-t-il un excellent exemple sous ce rapport?

tume. Les hommes essaient de faire montre de supériorité et de force en employant un langage grossier. Il n'est pas rare de voir des gens perdre toute maîtrise de soi et se mettre en colère, au point de se lancer des injures. Ce n'est certes pas de cette manière que l'on manifeste l'amour du prochain. En lisant la Bible, « vous n'avez pas appris que le Christ est ainsi », n'est-ce pas (Eph. 4:20, *NW*)? Il fit preuve de courage et de fermeté pour défendre les intérêts du Royaume de Dieu et par moments il réprimanda fortement les ennemis de la vérité, néanmoins, il ne perdit jamais sa maîtrise de soi. Il restait toujours calme, et dans ses rapports avec ses disciples, il était aimable, compréhensif et patient, même quand il fallait les reprendre. C'est pourquoi les conseils suivants sont donnés aux disciples de Jésus: « Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole ordurière, mais toute parole qui soit propre à l'édification selon le besoin, afin qu'elle communique ce qui est favorable aux auditeurs. (...) Que toute amertume malveillante et toute colère et tout courroux et toute clameur et tout langage injurieux soient ôtés du milieu de vous, ainsi que toute malice. Mais devenez bons les uns pour les autres, tendrement compatissants, vous pardonnant librement les uns aux autres, comme Dieu aussi vous a librement pardonné, par Christ. » — Eph. 4:29, 31, 32, *NW*.

11 Quelle différence entre le langage et la conduite du présent monde et ce que Dieu exige des hommes qui recevront la vie dans son monde nouveau! La bonne conduite de ces derniers est vraiment une manifestation pratique de l'amour. Combien une parole aimable peut être édifiante! Et combien il est réconfortant d'être pardonné avec amour quand on a fait du tort à quelqu'un! La pratique de ces qualités de bonté et de miséricorde favorise la paix et c'est la raison pour laquelle l'union et l'harmonie règnent parmi les témoins de Jéhovah organisés en société du monde nouveau.

12 Tout cela exige de grands efforts de notre part et un changement profond dans notre façon de vivre, surtout en ce qui concerne la maîtrise de notre langue. Assurément, il est impossible de plaire à Dieu si, après avoir loué Jéhovah, on parle aussitôt en mal de son frère ou de son prochain. Dans ce cas, la parole suivante s'accomplirait: « De la même bouche sortent la bénédiction et la malédiction. » Est-ce là une conduite convenable? Jacques, écrivain inspiré, répond: « Il ne convient pas, mes frères, que ces choses continuent d'avoir lieu ainsi. Une source ne fait pas jaillir par la même ouverture le doux et l'amer, n'est-ce pas? Mes frères, un figuier ne peut donner des olives ou une vigne des figues, n'est-ce pas? L'eau salée ne peut pas non plus donner de l'eau douce. » — Jacq. 3:10–12, *NW*.

13 Tout comme la Bible nous guide dans nos actes, elle nous guide aussi dans l'emploi convenable de la langue. Nous devenons sages en étudiant la Parole de Dieu et en en acquérant l'intelligence. Nous montrons que nous avons acquis cette sagesse et cette compréhension par notre ligne de conduite, par nos actions et par nos paroles. Jacques, demi-frère de Jésus, poursuit son raisonnement en ces termes: « Qui, parmi vous, est sage et plein de compréhension? Qu'il fasse voir ses œuvres par une excellente conduite, avec une douceur qui appartient à la sagesse. Mais si vous avez au cœur une jalousie amère et un esprit de querelle, ne vous vantez pas et ne mentez pas contre la vérité. Ce n'est pas là la sagesse qui descend d'en haut, mais c'est la sagesse terrestre, animale, démoniaque. (...) Mais la sagesse d'en haut est tout d'abord chaste, puis pacifique, raisonnable, prête à obéir, pleine de miséricorde et de bons fruits, ne faisant pas de distinctions partiales, non hypocrite. De plus, la semence du fruit de la justice est semée dans des conditions de paix pour ceux qui produisent la paix. » — Jacq. 3:13–18, *NW*.

12. Que déclare Jacques dans la Bible à propos du mauvais emploi de la langue?
13. Comment montre-t-on qu'on est sage et plein de compréhension?

COMPRENDRE LA PAROLE DE VERITE ET LUI OBEIR

[14] Ces paroles montrent que nous devons sans cesse étudier la Parole de Dieu et nous en nourrir, car elle renferme la sagesse d'en haut. Pour étudier, il ne suffit pas de lire un texte puis d'oublier ce qu'on a lu. Il ne s'agit pas non plus d'apprendre quelque chose par cœur, comme le font les enfants à l'école, et de le répéter mot à mot sans en comprendre le sens. Etudier, c'est lire dans un but, avec le désir d'apprendre et de comprendre. C'est rechercher sincèrement le sens de la parole écrite, afin de comprendre les *raisons* de certains conseils et de saisir le rapport et l'harmonie existant entre les divers enseignements de la Bible. Cela exige des efforts mentaux, le genre d'efforts que beaucoup ont du mal à fournir. Mais c'est en partie pour cette raison que la bonne nouvelle constitue un appel à l'action.

[15] Si vous reconnaissez la grande valeur de la « bonne nouvelle du royaume » et de l'espoir de vivre éternellement dans un monde nouveau, vous manifesterez votre reconnaissance en fournissant un « effort ardent » pour augmenter votre « connaissance exacte de Dieu », connaissance que vous trouverez dans la Bible (II Pierre 1: 2, 5, *NW*). Soyez conscient de la nécessité de posséder une connaissance exacte des « saintes lettres, qui peuvent te rendre sage à salut ». (II Tim. 3:15, *NW*.) On pose un bon fondement pour la vie future non seulement en écoutant mais encore — et surtout — en comprenant et en *mettant en pratique* les commandements que Jéhovah Dieu nous donne par Jésus-Christ. Pendant son séjour ici-bas, Jésus souligna ce point par la comparaison suivante: « Quiconque entend ces paroles et les met en pratique sera comparé à un homme avisé, qui a bâti sa maison sur le roc. Et la pluie est tombée à torrents et les inondations sont venues et les vents ont soufflé et se sont déchaînés contre cette maison, mais elle ne s'est pas effondrée, car elle avait été fondée sur le roc. Mais quiconque entend ces paroles et ne les met pas en pratique sera comparé à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. Et la pluie est tombée à torrents et les inondations sont venues et les vents ont soufflé et frappé cette maison, et elle s'est écroulée; c'était un grand effondrement. » — Mat. 7:24–27, *NW*.

[16] Par cette comparaison, Jésus fit comprendre à ses disciples que l'accomplissement de la volonté de Jéhovah qu'il leur avait apprise, était vraiment la seule ligne de conduite réaliste et sage. Une connaissance exacte de la Bible nous permet d'agir d'une manière pratique en faveur de nos semblables et de leur tenir un langage « qui soit propre à l'édification » et qui « communique ce qui est favorable aux auditeurs ». Chose plus importante encore, cette sagesse nous montre comment aimer Jéhovah lui-même. Elle nous fait comprendre la nécessité d'être « prêts à obéir » au Souverain de l'univers. Si vous voulez garder votre espérance de vivre, il vous faut absolument « obéir à Dieu comme chef ». « Soumettez-vous donc à Dieu. » — Col. 4:5, 6; Jacq. 3:17; 4:7; Actes 5:29, *NW*.

[17] C'est là la voie de la vraie sagesse. Jéhovah Dieu n'est-il pas tout-puissant et capable aussi bien de détruire que de donner la vie? Son Royaume gouverné par Jésus-Christ n'est-il pas le plus grand de tous les royaumes, celui-là même qui doit durer éternellement et anéantir tous les royaumes du présent monde (Dan. 2:44)? Ne serait-il pas déraisonnable de passer outre à la loi de Dieu et de laisser échapper l'occasion d'apprendre quelle est sa volonté exprimée dans la Bible? L'apôtre nous donne le sage conseil suivant: « Veillez donc très attentivement à ce que vous marchiez non comme des insensés mais comme des sages, rachetant le temps opportun pour vous-mêmes, car les jours sont mauvais. C'est pourquoi cessez d'être déraisonnables, mais continuez de saisir

14. Qu'entend-on par le mot **étudier**, et qu'exige l'étude?

15. a) Pour ce qui est de la compréhension et de la pratique des commandements de Jéhovah, que devrions-nous reconnaître? b) A ce propos, quelle comparaison de Jésus est rapportée dans Matthieu 7:24–27?

16, 17. Pourquoi est-il important et raisonnable de se soumettre à Jéhovah « comme chef »?

ce qu'est la volonté de Jéhovah. » — Eph. 5:15–17, *NW*.

[18] Quelle est la volonté de Jéhovah à votre égard? Tout d'abord, il veut que vous prêtiez attention à la « bonne nouvelle » annoncée par ses serviteurs dans ces derniers jours. Acceptez humblement la parole de vérité et laissez-la germer dans votre esprit et dans votre cœur, tout comme un grain de blé doit prendre racine dans le sol. Efforcez-vous, par l'étude personnelle de la Bible, de croître dans la compréhension de la Parole de Dieu, d'« en saisir le sens » et de discerner exactement ce que Jéhovah exige de vous. A mesure que vous saisissez le sens de la volonté divine, faites un « effort ardent » pour y conformer votre vie. Détournez-vous des voies du présent monde et adoptez la ligne de conduite qui se conforme aux principes du monde nouveau de Dieu. Nous espérons sincèrement que les pages que vous venez de lire vous aideront à suivre les sages conseils suivants de l'apôtre Paul: « Cessez de vous façonner sur ce système de choses, mais soyez transformés en renouvelant votre esprit, afin d'examiner pour vous-mêmes quelle est la bonne et l'agréable et la parfaite volonté de Dieu. » — Mat. 13:23; Rom. 12:2, *NW*.

[19] En conformant votre vie aux exigences divines, vous aurez montré que vous êtes une personne sincère qui aime Dieu, et alors vous serez prêt pour le pas suivant sur le chemin de la vie — celui consistant à vous vouer à Dieu pour faire sa volonté et à symboliser cette offrande en vous faisant baptiser dans l'eau devant des témoins. Quand on se voue à Jéhovah, on lui exprime solennellement, par la prière, la décision qu'on a prise de faire sa volonté. Personne d'autre ne peut prendre cette décision pour vous. C'est une chose personnelle que vous devez faire par la prière. C'est aussi une décision qui doit venir d'un cœur sincère. Vous devez être sûr que vous êtes à même de vous présenter à Jéhovah et de lui rendre un service saint et acceptable. Ce n'est pas une décision à prendre sous le coup de l'émotion. Prenez-la après avoir étudié « avec votre faculté de raisonner », ce qui vous permettra de comprendre dans votre cœur que c'est un privilège béni de servir Jéhovah. — Rom. 12:1, *NW*.

[20] La volonté de Dieu à l'égard de ceux qui se vouent à lui est qu'ils deviennent ses ministres, qu'ils déclarent publiquement, de maison en maison, la « bonne nouvelle du royaume » et qu'ils aient une conduite qui soit « digne de la bonne nouvelle ». Si l'on agit de la sorte, on montrera réellement qu'on aime Dieu et son prochain.

[21] On voit donc que la bonne nouvelle est un appel à l'action. Répondrez-vous à cet appel? Allez-vous figurer parmi ceux qui obéissent humblement à la volonté divine et qui acceptent les responsabilités incombant aux auditeurs de la bonne nouvelle? Il se peut que vous trouviez ce chemin trop difficile pour vous. Certes, Jésus déclara: « Etroite est la porte, et resserré le chemin qui mène à la vie, et peu nombreux sont ceux qui la trouvent. » Mais ne vous laissez pas décourager. Ceux qui trouvent le chemin de la vie et qui réussissent à y marcher, ne le font pas par leurs propres forces. Les hommes sincères qui désirent servir Jéhovah et vivre dans le monde nouveau pour le louer éternellement, recevront de lui la direction et la force leur permettant de persévérer sur ce chemin, pourvu qu'ils continuent d'obéir à la volonté divine. Dans ce même Sermon sur la montagne, Jésus fit cette déclaration: « Demandez sans cesse, et l'on vous donnera; cherchez sans cesse, et vous trouverez; frappez sans cesse, et l'on vous ouvrira. » (Mat. 7:14,7, *NW*). Ayez donc foi en Jéhovah, le vrai Dieu, et en son Fils, Jésus-Christ, qui donna sa vie pour que

18. a) Comment accepte-t-on la « bonne nouvelle » et en saisit-on le sens? b) Désormais, quelle ligne de conduite devons-nous suivre?

19. Que fait-on quand on se voue à Jéhovah, et sur quoi se fonde cette décision?

20. Quelle est la volonté de Dieu à l'égard de ceux qui se vouent à lui?

21. a) Quelles questions doit-on prendre en considération? b) Pourquoi ne devrait-on pas se décourager si cette ligne de conduite semble difficile? c) Pour que l'évangile du Royaume de Dieu soit vraiment une « bonne nouvelle » pour vous, que devez-vous faire?

vous soyez délivré du péché et de la mort, et qui règne maintenant comme Roi intronisé par Dieu dans son Royaume céleste. Mettez vos espérances dans le monde nouveau promis. Commencez, dès aujourd'hui, à vivre comme un sujet obéissant du Royaume céleste et déclarez à vos semblables que ce Royaume est l'unique espérance de l'humanité. Dans tous vos actes, montrez que vous aimez Jéhovah Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de toute votre force et de tout votre esprit, et que vous aimez votre prochain comme vous-même. Alors, vraiment, l'évangile du Royaume de Dieu sera une « bonne nouvelle » pour vous, car elle vous apportera la vie éternelle sous ce gouvernement béni de paix et de justice.

AUX yeux des membres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, *Le Livre de Mormon* est la parole de Dieu, et ils sont certains que ce livre est en parfaite harmonie avec la Bible. Leur point de vue a été brièvement énoncé par Brigham Young dans le *Journal of Discourses* du 13 juillet 1862, soit: « En aucun cas *Le Livre de Mormon* ne contredit la Bible. Il renferme beaucoup de mots semblables à ceux de la Bible et est, dans son ensemble, un puissant témoin de la Bible. » Vu qu'ils ont une telle confiance dans *Le Livre de Mormon,* les mormons ne devraient pas s'opposer à ce que d'autres personnes comparent leur livre avec la Bible. Leur foi en la véracité de ce livre, exprimée publiquement, est comme une invitation à se livrer à une telle comparaison. Mais auparavant, considérons rapidement les origines des deux livres.

La rédaction de la Bible s'étend sur une période de plus de 1600 années, et la plus grande partie du récit historique a été confirmée par de nombreuses découvertes archéologiques, ainsi que par les historiens profanes des diverses époques. De nos jours, nous possédons des centaines de copies manuscrites de la Bible faites dans les langues originales, copies qui remontent presque à l'époque des apôtres. Ces documents peuvent être consultés par n'importe quel philologue.

Le Livre de Mormon, quant à lui, couvrirait un laps de temps placé entre l'an 600 avant notre ère et l'an 421 de notre ère. Joseph Smith prétendit avoir traduit ce livre d'après des plaques d'or cachées en un lieu secret, lieu qui lui fut révélé par un ange. Si, de nos jours, il n'est pas possible d'examiner ces plaques ou des copies de leurs textes, c'est parce que l'ange aurait permis à Joseph Smith de ne les montrer qu'à ceux désignés par l'ange. Puis, une fois le travail de traduction achevé, l'ange les aurait reprises.

Le gros des découvertes archéologiques et les récits profanes confirment l'exactitude de l'histoire biblique; de telles indications sont manifestement absentes en ce qui concerne le récit historique contenu dans *Le Livre de Mormon.* Or, si la rédaction du *Livre de Mormon* a dû s'entourer du plus grand secret, il n'en fut pas de même de la Bible. Les tables de pierre sur lesquelles Dieu écrivit la loi ne furent pas reprises par un ange, et il ne fut pas non plus interdit à Moïse de les

montrer. Cette constatation s'applique d'ailleurs aux autres écrits qui composent la Bible. On pouvait les voir et les consulter, et des copies en ont été distribuées en tout lieu.

L'ETRE SUPREME

Si *Le Livre de Mormon* contient la parole de Dieu, les doctrines qu'il enseigne doivent être en harmonie avec la Bible. Voyons s'il en est bien ainsi quant à la conception de Dieu. Mosiah 3:5 affirme: « Car voici, le temps arrive et n'est pas très éloigné, où le Seigneur Omnipotent qui règne, qui était et qui est de toute éternité à toute éternité, descendra du ciel parmi les enfants des hommes, habitera un tabernacle d'argile et ira parmi les hommes, opérant de grands miracles (...). » Ne retrouvons-nous pas ici un reflet de la doctrine de la trinité, si courante au sein des Eglises de la chrétienté et que Joseph Smith accusait pourtant d'être dans l'erreur?

Voici quelques autres exemples qui montrent que *Le Livre de Mormon* a l'audace d'affirmer que Dieu et le Christ ne forment qu'un seul Dieu. Dans Alma 11: 38, 39, on lit: « Alors, Zeezrom lui dit encore: Le Fils de Dieu est-il le Père éternel même? Amulek répondit: Oui, il est le Père éternel même du ciel et de la terre, (...). » Mormon 7:7 parle de chants et de louanges éternelles adressés « au Père, au Fils et au Saint-Esprit, qui sont un Dieu, dans un état de bonheur qui n'a pas de fin ». Dans III Nephi 11:14, *Le Livre de Mormon* va même jusqu'à faire dire à Jésus-Christ: « Je suis le Dieu d'Israël et le Dieu de toute la terre, et que j'ai été mis à mort pour les péchés du monde. »

Pourtant, nulle part dans la Bible nous ne trouvons pareilles déclarations en faveur de la trinité. Jamais Jésus ne prétendit être le « Dieu de toute la terre », ni le « Dieu d'Israël ». Sur ce point, *Le Livre de Mormon* est en contradiction avec la Bible car, au lieu d'enseigner que le Père et le Fils sont un seul Dieu, la Bible nous apprend que le Fils est le premier-né de toute la création divine, qu'il est une créature soumise au Père, même après être monté au ciel. C'est ce qui ressort de I Corinthiens 15:28: « Et lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous. »

Au lieu de prétendre être Dieu manifesté en chair, Jésus-Christ insista sur le fait qu'il dépend de son Père, qu'il lui est inférieur, en déclarant: « Je ne puis rien faire de moi-même: selon que j'entends, je juge; et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. » — Jean 5:30.

Dans maints endroits de la Bible, la grande Source de toute vie est appelée *Elohim* en hébreu. La doctrine trinitaire ne saurait être prouvée par le simple fait que ce mot est au pluriel; d'ailleurs, dans Juges 16:23, 24, le dieu païen Dagon est également désigné par ce titre. Quand il s'agit du Père, qui se fait connaître dans la Bible par son nom propre Jéhovah, l'hébreu fait souvent précéder *Elohim* de l'article défini *ha*. Partant, au lieu d'indiquer que plusieurs dieux ou personnes forment un seul et même Dieu, ce titre est un pluriel de majesté et de révérence, comparable au « nous » de majesté.

JESUS-CHRIST

Quoique plusieurs livres contenus dans *Le Livre de Mormon* soient datés d'avant la venue du Christ, ils parlent néanmoins abondamment de Jésus-Christ, de son sacrifice expiatoire, de sa résurrection, de son baptême d'eau, de son baptême au moyen du saint esprit, du salut offert à l'humanité grâce au Christ et de la nécessité d'exercer la foi en lui en vue du salut. Ce sont là des choses qui se trouvent mentionnées en de nombreux endroits dans les écrits littéraires rédigés après la mort et la résurrection de Jésus. Ces déclarations concernant le Christ deviennent des anachronismes dès qu'il s'agit de les faire concorder avec la chronologie donnée par *Le Livre de Mormon*. Projetées hors du cadre chronologique, elles sont en désaccord avec

la Bible qui, elle, situe ces événements après la venue du Christ, et non avant.

Or, comme il faut s'y attendre lorsqu'on veut rapporter des événements sans les placer dans leur cadre chronologique, *Le Livre de Mormon* se trompe et emploie le passé au lieu du futur. C'est le cas pour II Nephi 31:6,8. Ces versets parlent ainsi de Jésus-Christ: « Et maintenant, je vous demande, mes frères bien-aimés, en quoi l'Agneau a-t-il accompli toute justice en étant baptisé d'eau? C'est pourquoi, lorsqu'il eut été baptisé d'eau, le Saint-Esprit descendit sur lui sous la forme d'une colombe. » Ces versets auraient été écrits entre 559 et 545 av. J.-C. Il en est de même pour II Nephi 33:6: « Je mets ma gloire en mon Jésus, car il a racheté mon âme de l'enfer. » Comment une personne, ayant vécu bien avant que Jésus n'accomplisse son sacrifice, pourrait-elle affirmer avoir été rachetée par lui?

Environ 124 ans avant la naissance de Jésus à Bethléhem, *Le Livre de Mormon* fait dire aux gens: « O aie pitié, et applique le sang expiatoire du Christ, pour que nous en recevions le pardon de nos péchés, et que notre cœur soit purifié; car nous croyons en Jésus-Christ, le Fils de Dieu, qui a créé le ciel et la terre, et toutes choses, et qui descendra parmi les enfants des hommes. » (Mosiah 4:2). Comment un peuple peut-il implorer le pardon de ses péchés grâce au sang expiatoire du Christ longtemps avant que ce sang n'ait été répandu, et cela à une époque où il était demandé au peuple de Dieu de sacrifier des animaux, conformément à la loi, pour obtenir l'expiation des péchés?

Pourquoi aucun des rédacteurs de la Bible hébraïque ne parle-t-il, comme dans *Le Livre de Mormon,* de Jésus-Christ, de son sacrifice expiatoire et de sa résurrection? Dieu n'aurait-il révélé des choses aussi essentielles et aussi importantes qu'à des peuples vivant à cette époque-là en Amérique du Nord, et les aurait-il cachées aux Hébreux, ses serviteurs bien-aimés? Voici ce que dit Mosiah 3:13: « Et le Seigneur Dieu a envoyé ses saints prophètes parmi tous les enfants des hommes pour déclarer ces choses à toutes familles, nations et langues, afin que quiconque croira que le Christ va venir, puisse recevoir la rémission de ses péchés (...). » Si cela était, pourquoi des prophètes ayant vécu avant l'an 124 avant notre ère, époque à laquelle le livre de Mosiah est censé avoir été écrit, n'auraient-ils pas signalé ces faits dans leurs écrits inspirés?

Il serait osé de prétendre que le texte biblique actuel est — à cause des erreurs des copistes — si défecteux que les nombreux manuscrits des Ecritures hébraïques ne font aucune allusion au nom de Jésus-Christ, ni à son sacrifice. Si de telles références avaient réellement existé, les rédacteurs des Ecritures grecques chrétiennes les auraient certainement reprises. Grâce aux comparaisons minutieuses faites d'après de très anciens manuscrits, nous possédons aujourd'hui un texte biblique qui, loin d'être grossièrement défectueux, est si précis qu'il diffère à peine de celui utilisé par les apôtres. Ce n'est donc pas l'exactitude de la Bible qui est sujette à caution, mais plutôt celle du *Livre de Mormon.*

Bien que le mot Bible, dérivé du grec *biblía,* n'ait été utilisé qu'au Ve siècle de l'ère chrétienne, *Le Livre de Mormon* n'hésite pas à s'en servir plus de 500 ans avant la venue du Christ. Voici ce qu'il dit dans II Nephi 29:3,10: « Beaucoup de Gentils diront: Une Bible! une Bible! nous avons une Bible, et il ne peut y avoir d'autre Bible. C'est pourquoi, parce que vous avez une Bible, vous ne devez point supposer qu'elle contient toutes mes paroles; (...). » Le terme Bible, ou *biblía,* signifie « livres » ou « brochures » et s'applique à la collection d'écrits inspirés, reliés sous forme de codex, c'est-à-dire composés de feuilles et d'une couverture. Il n'existait point encore pareille collection à l'époque où II Nephi est censé avoir été écrit. Voilà encore un autre illogisme à mettre sur le compte du *Livre de Mormon.*

CITATIONS ET EXPRESSIONS EMPRUNTEES A LA BIBLE

Il est frappant de constater que *Le*

Livre de Mormon renferme de nombreuses citations, intégrales ou retouchées, qui sont empruntées à la Bible, plus précisément à la *Version autorisée,* édition revue de la version anglaise dite du roi Jacques. Or, c'était la version dont on se servait couramment aux jours de Joseph Smith. Quant aux livres de la Bible, ils furent écrits — à l'origine — en hébreu, en araméen et en grec, et ils n'étaient pas divisés en chapitres et en versets. Cette manière de faire ne remonte qu'au XVI^e^ siècle de l'ère chrétienne. En empruntant ses citations à la Bible, *Le Livre de Mormon* suit en revanche exactement la division en versets telle qu'elle se trouve dans la *Version autorisée.* Ainsi, abstraction faite de quelques mots ajoutés par-ci par-là, les citations correspondent exactement au texte de la *Version autorisée* (angl.). En voici des exemples: I Nephi 20 et 21 correspondent à Esaïe 48 et 49; II Nephi 7 et 8 correspondent à Esaïe 50 à 52:2; II Nephi 12 à 24 correspondent à Esaïe 2 à 14; II Nephi 27:25–35 correspondent à Esaïe 29:13–24; Mosiah 14 correspond à Esaïe 53; III Nephi 24 correspond à Malachie 3; III Nephi 25 correspond à Malachie 4, et Moroni 10:9–17, enfin, dit pratiquement la même chose que I Corinthiens 12:8–11. Il ne s'agit là que de quelques-unes des nombreuses citations que *Le Livre de Mormon* emprunte, presque telles quelles, à la *Version autorisée* de la Bible.

Voici d'autres faits assez curieux. Des hommes qui, d'après *Le Livre de Mormon,* sont censés avoir vécu plusieurs centaines d'années avant la naissance du Christ, emploient des expressions qui ne figureront que dans les Ecritures grecques de la Bible, lesquelles ont été rédigées après la mort du Christ. Ainsi, l'expression dont Paul se sert dans Hébreux 13:8 (*Buzy*), est reprise au moins cinq fois. L'apôtre dit: « Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et à jamais. » Ce même texte apparaît pour la première fois dans I Nephi 10:18, livre qui aurait été écrit près de 600 ans avant le siècle de l'apôtre Paul. On y lit: « Car il est le même hier, aujourd'hui et à jamais. » Les passages de II Nephi 27:23, Alma 31:17, Mormon 9:9 et Moroni 10:19 reproduisent le même texte. L'expression dont Paul se sert dans I Corinthiens 15:53, pour désigner la résurrection des disciples oints du Christ, est également reprise en maints endroits. Paul déclare: « Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité. » Notez combien cette expression célèbre ressemble au passage de Mosiah 16:10: « Même cette mortalité revêtira l'immortalité, et cette corruptibilité revêtira l'incorruptibilité; (...). » Le même texte, légèrement retouché, réapparaît dans Alma 40:2 et 41:4. Les deux livres précités sont toutefois datés d'avant notre ère.

Hébreux 3:8,11 (*KJ*), reprenant le texte de Psaume 95:8,11, dit: « N'endurcissez pas vos cœurs, comme dans la contestation, au jour de la tentation dans le désert. Ainsi, j'ai juré dans mon courroux: Ils n'entreront point dans mon repos. » Remarquez la ressemblance qui existe entre cette déclaration et celle contenue dans Alma 12:35 que les mormons datent d'environ 82 av. J.-C.: « Et quiconque s'endurcit le cœur et commet l'iniquité, voici je jure dans ma colère qu'il n'entrera point dans mon repos. » Les versets 36 et 37 reprennent les mêmes pensées. A peine quelques versets plus haut, dans Alma 12:27, on rencontre une autre expression empruntée à l'épître que Paul écrivit aux Hébreux. On y lit: « Il fut décrété que l'homme mourrait; qu'après sa mort, il viendrait au jugement, (...). » N'est-ce pas là ce que nous lisons dans Hébreux 9:27?

Il arrive parfois qu'un seul et même verset du *Livre de Mormon* renferme des expressions familières glanées en différents endroits de la Bible. Par exemple, Alma 34:36 dit: « Et cela, je le sais, parce que le Seigneur a dit qu'il n'habite point des temples profanes, mais il habite dans le cœur des justes; oui, et il a dit aussi que les justes seront assis dans son royaume pour n'en plus sortir; et leurs vêtements seront blanchis par le sang de l'Agneau. » La partie qui se rapporte à Dieu n'habitant pas dans les temples est

une variante du discours d'Etienne, contenu dans Actes 7:48. Puis, c'est Jésus qui a déclaré que les justes seront assis dans le Royaume, paroles rapportées dans Luc 13:29. Quant à la partie relative aux vêtements blanchis, elle correspond à Apocalypse 7:14. Mormon 9:9 constitue un autre exemple de cette sorte: « Car ne lisons-nous pas que Dieu est le même, hier, aujourd'hui, et à jamais; qu'il n'y a en lui ni variation ni ombre de changement? » Une moitié de ce verset est empruntée à Hébreux 13:8 et l'autre à Jacques 1:17. On a beau les attribuer à Mormon, qui les aurait prononcées en Amérique du Nord aux environs de l'an 400 de notre ère: leur origine biblique est manifeste.

Le Livre de Mormon représente Jésus-Christ apparaissant, dans la chair, aux peuples d'Amérique du Nord après sa résurrection et son ascension. La plus grande partie de ce qu'il aurait dit à ces peuples ne sont que des emprunts faits à la Bible. Les paroles qu'il aurait prononcées en Amérique du Nord ne sont, en fait, que de longues citations de ce qu'il a dit en Palestine, tirées de la *Version autorisée* (angl.). Par exemple, III Nephi 12:3–18, 21–28 et 31–45 correspondent presque verset pour verset à Matthieu 5:3–18, 21–28 et 31–45. Cela s'applique également à III Nephi 13 comparé avec Matthieu 6, ainsi qu'à III Nephi 14 comparé avec Matthieu 7. Ce genre de ressemblances, révélées par la comparaison de plusieurs passages, ne serait pas possible si Jésus avait réellement répété ses paroles à un autre peuple, d'autant moins que divers rédacteurs les auraient notées dans une langue différente.

Bon nombre de déclarations faites par Jésus, rapportées dans la Bible, se trouvent disséminées dans *Le Livre de Mormon* aussi bien dans les parties datées de l'an 600 av. J.-C. que dans celles datées de l'an 400 de notre ère. Ce que Jésus disait au sujet de ses brebis dans Jean 10:9, 14, 16, se retrouve, en partie, dans I Nephi 22:25, daté de l'an 588 avant notre ère. Alma 31:37, passage qui est daté de 74 avant la naissance du Christ, reprend les paroles de Jésus rapportées dans Luc 12:22. Les célèbres paroles que Jésus adressa à Pierre, rapportées dans Matthieu 16:19, « ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux », se retrouvent dans Helaman 10:7, qui dit: « Voici, je te donne le pouvoir que tout ce que tu scelleras sur la terre sera scellé au ciel, et que tout ce que tu délieras sur la terre sera délié au ciel; (...). » Ce second passage est daté d'entre 23 et 20 av. J.-C. Il est également intéressant de relever que les paroles de Pierre concernant Jésus, citées dans Actes 3:22–25, sont reproduites, presque telles quelles, dans III Nephi 20:23–25, avec cette différence que Jésus les aurait adressées à des peuples d'Amérique du Nord, en l'an 34 de notre ère; là encore, ces passages ressemblent en anglais tellement à la *Version autorisée* de la Bible qu'on ne peut douter de leur origine.

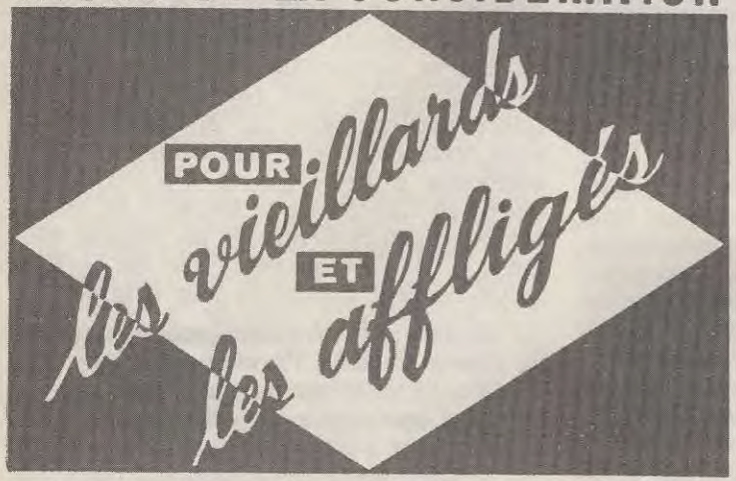
Le Livre de Mormon trouve si naturel de puiser dans la *Version autorisée* de la Bible qu'il va même jusqu'à reproduire un passage apocryphe de cette version, soit la deuxième partie de Matthieu 6:13 qui est réputée être une adjonction non-inspirée faite aux écrits originaux de la Bible. Voici ce que dit ce passage apocryphe: « Car à toi est le royaume, et le pouvoir, et la gloire, à jamais. Amen. » Et c'est ce que III Nephi 13:13 répète textuellement. Enfin, il en va de même des versets apocryphes de Marc 16:17 et 18 qui figurent presque mot pour mot dans Mormon 9:24.

A la fin de cette comparaison du *Livre de Mormon* avec la Bible, les conclusions suivantes s'imposent: Ce livre n'est pas en harmonie avec la Bible, car il enseigne des doctrines qui la contredisent. Si, d'une part, il contient « beaucoup de mots semblables à ceux de la Bible » — pour reprendre les paroles de Brigham Young — c'est que, à vrai dire, *Le Livre de Mormon* plagie la Bible, c'est-à-dire qu'il intercale ici et là dans son propre texte un grand nombre d'expressions dues aux rédacteurs inspirés de la Bible. D'autre part, il ressemble étrangement à la *Version autorisée* de la Bible (si répandue en pays de langue

anglaise) en raison de l'emploi constant qu'il fait de l'anglais archaïque, propre à cette version de la Bible.

Face à l'histoire détaillée du Pentateuque, à la beauté sublime des Psaumes, à la sagesse exprimée avec tant de concision dans les Proverbes et face aux conseils édifiants contenus dans les épîtres de Paul, *Le Livre de Mormon* n'est qu'une piètre imitation de la Parole de Dieu. Il en est une imitation prolixe, non-inspirée, boiteuse.

AYONS DE LA CONSIDÉRATION



IL Y A longtemps, Jéhovah Dieu donna à son peuple des instructions sur la bonne manière d'agir à l'égard des personnes âgées et de celles qui sont dans la gêne. « Tu te lèveras devant une tête blanchie », ordonna-t-il, « et tu honoreras (tu auras de la considération pour, *NW*) la personne du vieillard. Tu craindras ton Dieu. Je suis Jéhovah. » « Celui qui méprise son prochain commet un péché, mais heureux celui qui a pitié des malheureux. » (Lév. 19:32, *AC;* Prov. 14:21, *AC*). Jéhovah exigeait qu'on eût du respect pour les sourds et les aveugles. Il ordonnait aussi à son peuple de donner la dîme de tous ses produits, tous les trois ans, pour les lévites, les étrangers résidant dans le pays, les orphelins et les veuves qui étaient dans ses portes. — Lév. 19:14; Deut. 14:28, 29.

LES PREMIERS CHRETIENS ETAIENT PLEINS DE CONSIDERATION

Jésus et ses apôtres enseignaient également aux chrétiens à avoir de la considération pour les personnes âgées et les affligés. Aux pharisiens hypocrites, Jésus déclara: « Dieu a dit: Honore ton père et ta mère; et: Celui qui maudira son père ou sa mère sera puni de mort. Mais vous, vous dites: Celui qui dira à son père ou à sa mère: Ce dont j'aurais pu t'assister est une offrande à Dieu, n'est pas tenu d'honorer son père ou sa mère. Vous annulez ainsi la parole de Dieu au profit de votre tradition. » (Mat. 15:4–6). Pour n'avoir pas tenu compte de la Parole de Jéhovah, les pharisiens reçurent le jugement défavorable de Dieu. Comme Jésus l'avait annoncé, le royaume de Dieu leur fut enlevé et donné à ceux qui produisaient les bonnes œuvres.

Parmi ces bonnes œuvres, il y a l'expression de l'amour fraternel par des actes. L'apôtre Jean insista là-dessus quand il écrivit: « Si quelqu'un possède les biens du monde (la subsistance, *Da,* note marg.), et que, voyant son frère dans le besoin, il lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui? Petits enfants, n'aimons pas en paroles et avec la langue, mais en actions et avec vérité. » (I Jean 3:17, 18). Par « subsistance », il ne faut pas entendre simplement l'argent, mais encore la nourriture, le vêtement et le couvert. Les chrétiens doivent être prêts à partager tout cela avec leurs frères dans le besoin.

Le disciple Jacques souligna cette exigence chrétienne quand il associa les dons

matériels à notre adoration de Dieu: « La forme de culte qui est pure et sans souillure au point de vue de notre Dieu et Père, la voici: s'occuper des orphelins et des veuves dans leur tribulation, et se garder de toute tache du monde. » « Mes frères, que sert-il à quelqu'un de dire qu'il a la foi, s'il n'a pas les œuvres? La foi peut-elle le sauver? Si un frère ou une sœur sont nus et manquent de la nourriture de chaque jour, et que l'un d'entre vous leur dise: Allez en paix, chauffez-vous et vous rassasiez! et que vous ne leur donniez pas ce qui est nécessaire au corps, à quoi cela sert-il? Il en est ainsi de la foi; si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même. » — Jacq. 1:27, *NW;* 2:14–17.

Les premiers chrétiens démontraient leur foi par les œuvres, entre autres, par la considération qu'ils avaient pour les vieillards et les affligés. Par exemple, parmi les chrétiens de Jérusalem, certaines veuves sans ressources n'avaient ni famille ni moyens d'existence. Sous la direction apostolique, l'assemblée fournissait à ces chrétiennes appauvries la nourriture quotidienne. Bien qu'on ne lui donnât pas la primauté sur l'œuvre de prédication et d'enseignement de la Parole de Dieu, cette sollicitude à l'égard des veuves sans ressources était considérée comme un « besoin » (*Lausanne*). La soumission convenable à cette exigence divine et le ministère apportèrent la bénédiction de Jéhovah, et « le nombre des disciples augmentait beaucoup à Jérusalem ». — Actes 6:1–7.

Quand les chrétiens d'une communauté tombaient dans le dénûment, il était d'usage pour les autres assemblées chrétiennes de leur envoyer une aide sous forme de dons. Les assemblées de Macédoine, quoique très pauvres elles-mêmes, recherchaient constamment le privilège de partager le peu qu'elles avaient avec leurs frères sans ressources (II Cor. 8:1–9,15). Cette contribution n'est pas fonction de la richesse. Pour goûter la joie de donner, il faut partager volontairement ce qu'on a sous la main. C'est ce que faisaient les premiers chrétiens. Sous de nombreux rapports leur amour et leur unité ressemblaient à l'amour et à l'unité qui règnent parmi les membres d'un grand cercle de famille. En fait, Paul fit ressortir le caractère vraiment familial des relations qui unissent les membres de l'assemblée quand il donna à Timothée des instructions sur la façon de remplir ses fonctions de surveillant à Ephèse: « Ne réprimande pas rudement le vieillard, mais exhorte-le comme un père; exhorte les jeunes gens comme des frères, les femmes âgées comme des mères, celles qui sont jeunes comme des sœurs, en toute pureté. » Cette manière d'agir exigeait des égards et du respect réciproques. — I Tim. 5:1,2.

Eu égard aux relations étroites et familiales qui unissaient les membres de l'assemblée, que devait faire Timothée, à Ephèse, quand une chrétienne veuve et âgée se trouvait sans ressources et sans personne pour subvenir à ses besoins? Sous inspiration Paul ordonna: « Honore les veuves — j'entends les vraies veuves. Si une veuve a des enfants ou des petits-enfants, il faut avant tout leur apprendre à pratiquer la piété envers leur propre famille et à s'acquitter de leur dette envers leurs parents. Voilà ce qui plaît à Dieu. (...). Si quelqu'un ne prend pas soin des siens, surtout de ceux qui vivent avec lui, il a renié la foi: il est pire qu'un infidèle. (...). Si une croyante a des veuves dans sa parenté [telles qu'une mère et une grand-mère veuves], qu'elle les assiste, afin que (la congrégation, *NW*) n'en supporte

pas la charge, et puisse ainsi secourir les vraies veuves. » — I Tim. 5:3, 4, 8, 16, *Jé.*

Ici, Paul applique le principe selon lequel les enfants doivent honorer leurs parents, en soulignant qu'il faut entendre par là leur fournir quand c'est nécessaire les moyens d'existence. Les parents et les grands-parents qui ont travaillé dur pendant de nombreuses années pour élever leur famille et qui, plus tard, sont incapables de subvenir à leurs besoins, ont droit à des égards touchant les conditions matérielles de la vie. Bien entendu, pour subvenir aux besoins d'un des parents nécessiteux il faudra peut-être consacrer du temps et des ressources qu'on pourrait employer ailleurs dans le service de Dieu, mais les chrétiens ne doivent pas suivre l'exemple des pharisiens et dire: « Ce dont j'aurais pu t'assister est une offrande à Dieu. »

Il est préférable de prendre soin d'un père ou d'une mère âgée, chez soi, que de l'envoyer ailleurs passer les dernières années de sa vie, en compagnie de gens de ce monde qui ne lui offriront ni encouragement ni réconfort spirituels. Jésus savait le profit que pouvait retirer un foyer chrétien d'avoir sa mère, qui était veuve selon toute apparence. Sur son poteau de supplice, « Jésus, voyant sa mère, et auprès d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère: Femme, voilà ton fils. Puis il dit au disciple: Voilà ta mère. Et, dès ce moment, le disciple la prit chez lui. » Il valait beaucoup mieux pour Marie que ce soit Jean, un chrétien, qui prenne soin d'elle, que ses enfants alors incroyants. Bien qu'apôtre, Jean ne demanda pas à être dispensé de cet honneur, en alléguant d'autres obligations pressantes. — Jean 19:26, 27.

Mais comment le surveillant Timothée réglerait-il le cas d'une chrétienne, veuve et âgée, sans enfants ni petits-enfants pour adoucir sa pauvreté? Voici ce que Paul écrit: « Or celle qui est réellement veuve et (laissée sans ressources, *NW*), a mis son espoir en Dieu et persévère dans les demandes et les prières, nuit et jour; mais celle qui vit dans la dissipation, quoique vivante, est morte. Ordonne aussi ces choses, afin qu'elles soient irréprochables, (...). Qu'on inscrive une veuve qui n'ait pas moins de soixante ans, femme d'un seul mari, ayant une réputation de bonnes œuvres, si elle a élevé des enfants, si elle a été hospitalière, si elle a lavé les pieds des saints, si elle a secouru les affligés, si elle a collaboré à toute œuvre bonne. » (I Tim. 5:5–7, 9, 10, *Li*). Les prières de ces veuves sans ressources étaient exaucées par l'intermédiaire de l'assemblée chrétienne. Toutefois, sagement, Paul indique certaines exigences qu'il fallait remplir pour bénéficier de l'assistance régulière de l'assemblée. Les premiers chrétiens ne cherchaient pas à convertir les gens en les attirant par la nourriture. Pour être inscrite sur la liste de l'assemblée, la veuve devait avoir une réputation de bonnes œuvres.

AYONS DE LA CONSIDERATION AUJOURD'HUI

Etant donné ce que la Bible a à dire sur cette question, tout vrai chrétien y réfléchira sérieusement. La considération pour les vieillards et les affligés demeure toujours une caractéristique importante et nécessaire de la vraie adoration. Comme Paul l'a prédit, aujourd'hui, nombre de gens sont désobéissants, ingrats, déloyaux, « n'ayant aucune affection naturelle ». (II Tim. 3:2, 3, NW.) Il ne faut pas que nous tombions dans cette condition réprouvée. Aucun chrétien ne se débarrassera de son père, de sa mère ou de l'un de ses grands-parents en le confiant à une institution simplement pour s'épargner l'ennui de le soigner à la maison. Jéhovah Dieu dit: « Ecoute ton père, lui qui t'a engendré, et ne méprise pas ta mère, quand elle est devenue vieille. » « Celui qui maltraite son père et qui chasse sa mère est un fils vil et couvert de honte. » (Prov. 23:22; 19:26, *Li*). Il se peut que certains facteurs, sécurité ou maladie, exigent le placement du vieillard dans une maison de repos ou une institution appropriée, mais les chrétiens ne se hâteront pas d'en venir là. La famille est la vraie place où le père ou la

mère, devenus vieux, pourront le mieux garder leur intégrité chrétienne, s'il est possible de les héberger. Les parents pauvres et affligés ont droit à cet honneur.

Dans nombre de pays, les vieux parents gardent, jusqu'à leur mort, la première place dans la famille. Enfants et petits-enfants demeurent souvent dans la même maison. Dans d'autres pays, il est d'usage que les enfants mariés fondent un foyer séparé. Dans certaines contrées, le gouvernement votera peut-être des lois de sécurité sociale en faveur des vieillards. Il se peut encore que les allocations-vieillesse, les pensions et les économies permettent aux parents ou aux grands-parents âgés de continuer à vivre chez eux. Toutefois, si les dispositions précitées s'avèrent inadéquates et que l'un des vieux parents se trouve dans le besoin, les enfants et petits-enfants chrétiens n'hésiteront pas à honorer ce père, cette mère, ou l'un des grands-parents en lui accordant une aide matérielle, en harmonie avec le conseil de Paul énoncé dans I Timothée 5:4, 8, 16.

Cela ne veut pas dire que les parents doivent gaspiller leurs ressources avec l'idée qu'au moment voulu ils pourront demander un soutien matériel à leurs enfants. Paul dit aussi que « ce n'est pas (...) aux enfants à amasser pour leurs parents, mais aux parents pour leurs enfants ». (II Cor. 12:14.) Suivant le cours normal des choses, maints parents acquièrent leur maison, des biens, des sources de revenus, enfin de quoi vivre dans leur vieillesse. Aussi longtemps qu'il en est ainsi, les vieux parents ne sont nullement obligés d'imposer un fardeau à leurs enfants. Toutefois, si les moyens de subsistance des parents sont inexistants ou insuffisants, les enfants chrétiens viendront de bon cœur à leur aide. L'assistance accordée exigera parfois l'accomplissement de toute une série de petites besognes que les vieillards ne peuvent plus faire. L'amour s'exprimera par des égards.

Aujourd'hui, les surveillants chrétiens doivent être prompts à intervenir quand il s'agit de soulager la condition des vieillards et des affligés de leur assemblée. Les membres de l'assemblée doivent être prêts, eux aussi, à manifester de la bonté envers les chrétiens méritants qui sont pauvres, âgés, veufs, aveugles, infirmes, alités, ou confinés peut-être dans une institution, à quelques kilomètres de là. Si vous êtes surveillant, interrogez-vous: Est-ce que j'avertis l'assemblée chaque fois qu'une personne est malade ou affligée? Du fait que je m'acquitte régulièrement de cette obligation, l'assemblée a-t-elle pris la bonne habitude de me faire savoir qui est dans l'embarras? Ai-je exhorté les chrétiens « riches dans le présent siècle » pour « qu'ils fassent du bien, qu'ils soient riches en bonnes œuvres, qu'ils soient prompts à donner, libéraux »? (I Tim. 6:17, 18, *Da*). N'oubliez pas que Jéhovah a rejeté « les pasteurs d'Israël » parce que, dit-il: « Vous n'avez pas fortifié celles qui étaient faibles, guéri celle qui était malade, pansé celle qui était blessée; vous n'avez pas ramené celle qui s'égarait, cherché celle qui était perdue ». (Ezéch. 34:4.) La garde du troupeau de Dieu impliquera l'aide tant matérielle que spirituelle. Dans les cas de pauvreté le comité de l'assemblée peut déterminer les mesures à prendre en tenant compte du conseil de Paul contenu dans I Timothée 5:3–16.

Naturellement, quand un cas imprévu se présente, nul chrétien n'est obligé d'attendre l'action positive de l'assemblée pour aider un frère nécessiteux. Partager avec d'autres, c'est votre privilège personnel et l'expression de votre amour chrétien. Non pas que le fait de partager vos biens matériels soit le seul moyen pour vous de montrer de la considération. Vous pouvez encore visiter les malades, les vieillards et les affligés. Interrogez-vous: Dans mon assemblée, quelqu'un a-t-il besoin d'aide en ce qui concerne les emplettes, le nettoyage de la maison, la lessive? Suis-je prompt à m'offrir pour emmener dans ma voiture les vieillards et les affligés aux réunions et aux assemblées, pour les ramener ensuite? Est-ce que j'invite les chrétiens âgés à se joindre au groupe de proclamateurs que j'emmène dans ma voiture pour le témoignage public même s'ils ne

peuvent travailler plus d'une heure? Quelqu'un est-il aveugle, a-t-il une vue faible? Ne pourrais-je lui faire la lecture? Ne puis-je m'arranger pour faire une partie de mon étude personnelle de la Bible, à haute voix, en sa présence? Quand ai-je visité pour la dernière fois cette personne alitée, ce chrétien dans l'affliction qui avait l'habitude d'aller aux réunions?

Les effets d'une telle expression de tendre affection à l'égard des vieillards et des affligés prouvent que Jéhovah bénit cette manière d'agir. Ainsi, une femme se lève tôt, chaque dimanche, se détourne un peu de sa route pour prendre une veuve âgée et l'avoir avec elle toute la journée, dans le témoignage, aux réunions et aux repas. Dernièrement, dans une autre assemblée, une maladie frappe une femme d'un certain âge qui vivait seule en compagnie de sa vieille maman. Telles des abeilles ouvrières, les membres de l'assemblée fourmillent au chevet de la sœur, se chargeant des emplettes, du nettoyage de la maison et d'autres besognes. Débordante de reconnaissance, la convalescente s'exclame: « Je ne savais pas que tant de frères m'aimaient! Je n'en ferai jamais trop pour Jéhovah! » Considérez encore le cas d'une veuve chrétienne et de ses deux filles. La famille venait de déménager quand la mère mourut. Qui allait s'occuper des deux orphelines? Le surveillant de leur nouvelle assemblée comprit que ces jeunes filles de moins de vingt ans avaient besoin d'un foyer chrétien; il s'arrangea pour les prendre chez lui. Dans un autre cas, une femme d'un certain âge, chrétienne fidèle, tomba dans une gêne affreuse; une famille de Témoins voués depuis peu la prit chez elle où elle fut soignée longtemps avec affection. Ces exemples prouvent que les paroles de Jacques s'appliquent encore de nos jours: « La forme de culte qui est pure et sans souillure au point de vue de notre Dieu et Père, la voici: S'occuper des orphelins et des veuves dans leur tribulation. » — Jacq. 1:27, *NW*.

Quand vous montrez de la considération pour l'un des plus petits des frères du Christ, selon Jésus, c'est à lui que vous l'avez fait. De tels égards se rencontreront chez les « autres brebis » du Seigneur qui sont sur les rangs pour recevoir les bienfaits de la vie éternelle dans le monde nouveau de Dieu. — Mat. 25:31–46.

Même aujourd'hui, des bénédictions sont répandues sur les personnes attentionnées qui voient se confirmer le proverbe: « Heureux celui qui a pitié des malheureux. » Non seulement vous goûterez la joie suprême de donner mais encore vous verrez qu'une visite à un vieillard ou à un chrétien dans l'affliction, offre souvent l'occasion d'un échange de paroles encourageantes. En considérant l'intégrité de la personne malheureuse, le visiteur reçoit une précieuse leçon d'endurance. Souvent les chrétiens d'un certain âge abondent en expériences intéressantes et en relations d'événements qui ont marqué l'histoire des temps modernes de l'assemblée de Jéhovah, événements dont ils ont été les témoins oculaires. La considération que vous montrez envers les affligés les amène à se souvenir de vous dans leurs prières à Jéhovah. Voilà certains des bienfaits que vous goûterez pour avoir montré de la considération à l'égard des fidèles, pauvres peut-être sous le rapport du monde, mais riches en foi. — Jacq. 2:5.

Dans les temps critiques que nous vivons, Jéhovah examine nos cœurs pour voir si nous l'aimons assez, lui et notre prochain, pour être qualifiés pour la vie dans son monde nouveau paradisiaque. Sous cette inspection minutieuse, puisse chacun de nous être en mesure de répéter la déclaration du fidèle Job: « Je sauvais le pauvre qui implorait du secours, et l'orphelin qui manquait d'appui. La bénédiction du malheureux venait sur moi; je remplissais de joie le cœur de la veuve. J'étais l'œil de l'aveugle et le pied du boiteux. J'étais le père des misérables. » — Job 29:12,13,15,16.

Proclamation unie de la «Parole de vie»

QU'EST-CE que la « parole de vie »? C'est le message qui parle de l'espérance de vie, qui donne la possibilité à ses auditeurs d'obtenir la vie. Comme Paul l'écrivit à Timothée, la lumière a brillé « sur la vie et l'incorruptibilité par l'Evangile » concernant le Sauveur Jésus-Christ. — II Tim. 1:9,10, *Li.* *

Cette « parole de vie » eut un petit commencement il y a six mille ans environ. A ce moment-là, en raison de la désobéissance de l'homme, l'humanité avait un grand besoin d'une « parole de vie ». Jéhovah Dieu, en sa qualité de grand Ami de l'humanité, fit naître l'espoir au moment où il énonça la promesse rapportée dans Genèse 3:15, promesse qui indiquait le triomphe final de la justice et l'anéantissement de l'ennemi du genre humain. Pendant quatre mille ans environ, Dieu fit ajouter d'autres écrits à sa Parole jusqu'à l'achèvement de celle-ci aux environs de 98 de notre ère. Depuis cette date, la « parole de vie » est consignée dans la Bible tout entière, de la Genèse à l'Apocalypse.

Puisque la Parole de vie, c'est la Bible tout entière, il faut que la proclamation de la « parole de vie » s'accompagne de la diffusion des saintes Ecritures, de la distribution de la Bible partout. Les premiers chrétiens contribuèrent beaucoup à la diffusion de la « parole de vie », sous forme écrite ou verbale. Puis, après de nombreux siècles de ténèbres, la diffusion de la Bible fut reprise avec la traduction des saintes Ecritures en de nombreuses langues vivantes, l'invention de l'imprimerie favorisant considérablement la poursuite de l'œuvre. La proclamation de la « parole de vie » reçut une impulsion particulière quand des sociétés bibliques commencèrent à se développer au cours du dix-neuvième siècle; ces sociétés impriment et distribuent jusqu'à trente millions d'exemplaires de la Bible chaque année.

Mais une telle proclamation de la « parole de vie » suffit-elle? Non. Car quel profit retirera le lecteur qui commence à lire avec enthousiasme la Bible qu'il vient d'acheter puis la referme et oublie ce qu'il a lu pour ne l'avoir ni compris ni apprécié? Le fait est que la grande majorité de ceux qui se procurent la Bible aujourd'hui continuent de se conformer au vieux monde, tout comme les athées, les agnostiques et les autres incroyants, montrant ainsi que la proclamation de la « parole de vie » a été faite en vain pour ce qui les concerne. Les conditions qui règnent dans la chrétienté confirment ce fait.

Pour que la proclamation de la « parole de vie » ne soit pas faite en vain, il faut aider les gens à lire la Bible et à la comprendre. Dieu n'a pas confié la Bible à un individu mais à une organisation. De même que les Ecritures hébraïques furent données à Israël, de même les Ecritures grecques chrétiennes furent données aux disciples de Jésus-Christ. Aux jours de Jésus et des apôtres, il fallait être aidé pour comprendre et apprécier la « parole de vie ». Il en est de même aujourd'hui. — Luc 24:32.

En ce qui concerne l'obligation incombant aux chrétiens de proclamer la « parole de vie », l'apôtre Paul écrivit: « Afin que vous soyez irréprochables et purs, des enfants de Dieu irrépréhensibles au milieu d'une génération perverse et corrompue, parmi laquelle vous brillez comme des flambeaux dans le monde, (retenez fermement, *Li*) la parole de vie. » On ne devient pas un flambeau en se bornant à placer la Bible, ou un auxiliaire d'étude biblique, dans les foyers. Pour être un flambeau, il faut faire luire sa lumière, amener les gens à comprendre. Cela signifie retourner chez ceux qui ont pris la Bible ou un auxiliaire d'étude biblique, comme *Du paradis perdu au paradis reconquis,* ouvrage présenté pendant le mois de juin, et aider ces personnes à comprendre et à apprécier la « parole de vie ». — Phil. 2:15,16.

La même pensée se retrouve dans l'ordre de « reten[ir] fermement la parole de vie ». Cela ne veut pas dire garder égoïstement cette Parole pour soi-même en la serrant fermement au fond de son cœur pour ainsi dire. Pas du tout! Cette « parole de vie » est encore appelée « l'épée de l'esprit, qui est la parole de Dieu ». Cette exhortation présuppose que le chrétien manie l'épée de l'esprit dans une guerre spirituelle et qu'il doit la tenir ferme de peur que l'ennemi ne la fasse tomber et ne blesse le chrétien. — Eph. 6:17; II Cor. 10:3–5.

* Pour plus de détails, voyez « La Tour de Garde » du 1er mars 1962.

Il importe aussi que ce soit une œuvre de proclamation unie; car seule une proclamation unie peut présenter un message clair, harmonieux et encourageant à ceux qui sont de bonne volonté envers Dieu. Et cette proclamation doit être faite sans égard aux circonstances et à l'opposition. Oui, le commandement apostolique est parvenu jusqu'aux ministres chrétiens voués de notre époque, dans les paroles contenues dans le texte suivant: « Prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, reprends, censure, exhorte, avec toute douceur et en instruisant. » — II Tim. 4:2.

COMMUNICATIONS

LE MINISTERE

Il en est qui chantent l'amour mais ne le pratiquent pas parce qu'ils ne savent pas ce que c'est le véritable amour. Pour eux, l'amour n'est pas le sacrifice de soi mais la satisfaction des sens (I Jean 3:18). Le vrai amour nous porte à aider nos semblables et à leur faire du bien. Jésus souligna l'importance pour ses disciples de renoncer à soi-même. Le vrai amour et le véritable service de Dieu nous poussent à aider autrui à reconnaître Dieu et son dessein. A cette fin les témoins de Jéhovah offriront en juin le livre « Du paradis perdu au paradis reconquis » (contr. vol. 3 fr. 75 suisses, 40 fr. belges, 75 cents canadiens), y compris une brochure quelconque. Désirez-vous y participer? Si oui, mettez-vous en contact avec la Salle du Royaume de votre résidence ou écrivez à notre bureau.

TEXTES QUOTIDIENS POUR JUILLET

Ayez « la foi pour la conservation en vie de l'âme ». — Héb. 10:39, NW.

1 Détruisez les vieillards, les jeunes hommes, les vierges, les enfants et les femmes; mais n'approchez pas de quiconque aura sur lui la marque. — Ezéch. 9:6. wF 1/12/62 26

2 C'est bien là votre vocation: le Christ lui-même a souffert pour vous, vous laissant un modèle afin que vous suiviez ses traces; lui qui (...) endurait la souffrance sans faire de menaces. — I Pierre 2:21, 23, NC. wF 15/2/63 28, 30a

3 Doit-on secourir le méchant, et aimes-tu ceux qui haïssent Jéhovah? A cause de cela, Jéhovah est irrité contre toi. — II Chron. 19:2, AC. wF 15/6/62 8, 9

4 Mon juste vivra en raison de la foi, et, s'il recule, mon âme ne prend pas plaisir en lui. — Héb. 10:38, NW. wF 1/5/63 27, 28a

5 Allez, prêchez, et dites: Le royaume des cieux est proche. — Mat. 10:7. wF 1/3/63 3, 4a

6 Ne devez rien à personne, sinon de vous aimer l'un l'autre. — Rom. 13:8, NW. wF 15/3 63 29a

7 Ces choses (...) ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles. — I Cor. 10:11. wF 15/7/62 14

8 Pratiquez la soumission (...) aux gouverneurs, comme délégués mandatés par lui pour châtier les malfaiteurs. — I Pierre 2:13, 14, NC. wF 15/2/63 15, 16a

9 Que personne donc ne vous juge au sujet du manger ou du boire, ou au sujet d'une fête, d'une nouvelle lune, ou des sabbats. — Col. 2:16. wF 1/3/63 34

10 De la tribu de Juda, douze mille [furent] marqués du sceau; de la tribu de Ruben, douze mille. — Apoc. 7:5. wF 1/10/62 34, 35

11 Que chacun de vous montre la même diligence pour la pleine assurance de l'espérance jusqu'au bout; afin que vous (...) deveniez (...) imitateurs de ceux, qui, par la foi et par la patience, héritent ce qui avait été promis. — Héb. 6:11, 12, Da. wF 1/9/62 13, 14a

12 Faites (...) des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du saint esprit. — Mat. 28:19. wF 15/9/62 16–18

13 Nous sommes, en fait, devenus participants du Christ, si toutefois nous retenons fermement jusqu'à la fin la confiance que nous avions au début. — Héb. 3:14, NW. wF 1/5/63 17, 18

14 Je ne vous appelle plus esclaves, car l'esclave ne sait pas ce que son maître fait; mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai ouï de mon Père. — Jean 15:15, Da. wF 15/6/62 15

15 Faites ceci aussi parce que (...) c'est déjà l'heure de vous réveiller du sommeil, car maintenant notre salut est plus proche qu'au temps où nous sommes devenus croyants. — Rom. 13:11, NW. wF 15/3/63 38, 39a

---

(Voici qui permettra de trouver le commentaire de chacun de ces textes: Le ou les nombres qui suivent la date de « La Tour de Garde » désignent un ou plusieurs paragraphes du premier article d'étude. Lorsque l'indicatif du paragraphe est suivi d'un « a », le commentaire se trouve dans le second article d'étude; un « b » signifie qu'il faut se reporter au troisième article d'étude.)

ETUDES DE « LA TOUR DE GARDE » POUR LES SEMAINES DU

7 juillet: Une conduite « digne de la bonne nouvelle ». Page 328.

14 juillet: Une conduite qui manifeste de façon pratique l'amour du prochain. Page 335.